

Ministère de l'Enseignement Supérieur et de la Recherche Scientifique
UNIVERSITÉ MOHAMED KHIDER – BISKRA



FACULTÉ DES LETTRES ET DES LANGUES
Département des langues étrangères
Filière de français
Systeme L.M.D

Mémoire élaboré en vue de l'obtention du diplôme de Master

Option :

**Pratiques langagière et représentations
linguistique chez les locuteurs algériens cas
de locateurs de la région d'Arris**

Sous la direction de :
M. : Khider Salim

Présenté et soutenu par :
M^{elle}. MAATGA SAMRA

Membres du jury :

Président :
Rapporteur :
Examineur :

Année universitaire :
2019 - 2020

Ministère de l'Enseignement Supérieur et de la Recherche Scientifique
UNIVERSITÉ MOHAMED KHIDER – BISKRA



FACULTÉ DES LETTRES ET DES LANGUES
Département des langues étrangères
Filière de français
Systeme L.M.D

Mémoire élaboré en vue de l'obtention du diplôme de Master
Option : science du langage

**Pratiques langagières et représentations
linguistique chez les locuteurs algériens cas
de locuteurs d'ARRIS**

Sous la direction de :
M. : Khider Salim

Présenté et soutenu par :
M^{elle}. Maatga Samra

Membres du jury :

Président :
Rapporteur :
Examineur :

Année universitaire :
2019 - 2020

DÉDICACE

**Je dédie cet humble et modeste travail avec grand amour, sincérité et
Fierté à :**

Mes chers parents, source de tendresse, de noblesse et d'affection.

Tous les membres de ma famille.

Tous mes ami(e)s et ceux qui me connaissent de près ou de loin.

REMERCIEMENTS

- *Tout d'abord, je tiens à présenter mes sincères remerciements à mon promoteur Mr : KHIDER de m'avoir encadré. Je le remercie aussi pour ses précieux conseils qui m'ont été indispensables, pour ses orientations, sa patience avec moi et sa disponibilité.*
- *Je tiens à remercier le membre de jury d'avoir accepté d'examiner mon travail. Ainsi qu'à tous ceux qui ont participé à la réalisation de ce travail de près ou de loin.*
- *Je remercie vivement mes très chers parents qui m'ont soutenu matériellement et surtout moralement tout au long de la réalisation de ce travail.*
- *Mes remerciements vont aussi aux locuteurs des deux régions qui ont accepté de participer à mon enquête.*

TABLE DES MATIÈRES

| | |
|-----------------------------------|----------|
| INTRODUCTION GÉNÉRALE..... | 3 |
|-----------------------------------|----------|

Chapitre I

| | |
|---|----------|
| CADRE THÉORIQUE ET CONCEPTUEL..... | 8 |
|---|----------|

| | |
|--|----|
| 1 Introduction à la sociolinguistique | 9 |
| 2 La situation sociolinguistique en Algérie | 9 |
| 2.1 Statut des langues en Algérie | 10 |
| • L'Arabe | 10 |
| 2.2 Statut du français avant et après l'indépendance | 13 |
| 2.3 ARRIS ET SES LOCUTEURES | 14 |
| 3 Contacte des langues | 14 |
| 4 La communauté linguistique | 15 |
| 5 Bilinguisme / Plurilinguisme | 16 |
| 6 L'emprunt | 17 |
| 7 La diglossie | 18 |
| 8 La norme..... | 19 |
| 9 L'interférence | 20 |
| 9.1 Les interférences phoniques | 21 |
| 9.2 Les interférences syntaxiques | 21 |
| 9.3 Les interférences lexicales | 21 |
| 10 L'alternance codique | 21 |
| 10.1 Types d'alternance codique..... | 22 |
| 11 La représentation | 23 |
| 11.1 Les représentations sociales..... | 23 |
| 12 Sécurité/ insécurité linguistique..... | 24 |

Chapitre II

| | |
|---|-----------|
| stratégie de vérification et analyse de corpus | 28 |
|---|-----------|

| | |
|--|----|
| 1 Présentation de l'enquête | 29 |
| 1.1 L'enquête | 29 |
| 2 Les difficultés rencontrées sur le terrain | 30 |
| 3 Terrain de notre enquête | 30 |
| 4 Public d'enquête..... | 31 |
| 5 Outils d'analyse | 31 |
| 5.1 Le questionnaire | 31 |
| 5.2 Notre questionnaire | 32 |
| I. Analyse des données | 33 |
| 1 Présentation des variables sociales | 33 |
| 1.1 Variable sexe | 33 |
| 1.2 Variable âge | 34 |
| 1.3 Variable niveau d'étude | 35 |
| 1.4 Variable lieu de résidence Notre enquête s'est déroulée essentiellement dans la région d'Arris, la plupart de la population qui y habite est pratiquement chaouïmais comme toutes les régions, on retrouve toujours un mélange entre arabes et chaoui..... | 36 |
| 2 Les pratiques langagières | 37 |
| 2.1 Détermination de la langue maternelle | 37 |
| 2.2 La langue préférée | 38 |
| 2.3 Les langues utilisées dans différents contextes | 40 |
| 2.4 L'utilité de parler plusieurs langues | 44 |
| 2.5 L'importance de parler en français | 45 |

| | | |
|-----|--|----|
| 2.6 | L'écoute des chansons françaises Tableau N°10 : fréquence de l'écoute des chansons française | 45 |
| 3 | Les représentations sociolinguistiques des locuteurs | 49 |
| | Conclusion générale..... | 55 |
| | Annexe..... | 58 |
| | Bibliographie..... | 62 |

INTRODUCTION GÉNÉRALE

Introduction

La situation sociolinguistique a connu d'importantes transformations, on ne peut omettre que cette situation était avant mais elle s'est manifestée avec l'ère de la liberté après l'acquisition de l'indépendance. Une diversité linguistique où coexistent plusieurs codes, la présence de ces différents systèmes linguistiques a permis à l'Algérie d'acquérir le statut d'un pays plurilingue et multiculturel.

Devant cette particularité algérienne, nous avons tenté de voir de plus près en étudiant cette situation. De ce fait, nous proposons un sujet de recherche s'inscrivant dans le domaine de la sociolinguistique, une discipline qui s'intéresse aux phénomènes langagiers dans leur contexte social, que Labov.W définit :

« [...] notre objet d'étude est la structure et l'évolution du langage au sein du contexte social formé par la communauté linguistique. Les sujets considérés relèvent du domaine ordinairement appelé "linguistique générale" : phonologie, morphologie, syntaxe et sémantique. Les problèmes théoriques que nous soulèverons appartiennent également à cette catégorie, tels la forme des règles linguistiques, leur combinaison en systèmes, la coexistence de plusieurs systèmes et l'évolution dans le temps de ces règles et de ces systèmes. S'il n'était pas nécessaire de marquer le contraste entre ce travail et l'étude du langage hors de tout contexte social, je dirais volontiers qu'il s'agit là tout simplement de linguistique.»

[W Labov.]

Notre tentative porte sur : « représentations langagières et alternance codique des locuteurs algériens. cas de la Région d'Arris » il sera question de voir et de traiter les représentations langagières des locuteurs de cette région dans leurs conversations quotidiennes, en mettant en exergue la complexité des rapports générés par le brassage des langues dans une communauté.

Le paysage linguistique en Algérie produit est le produit d'une longue histoire, il se caractérise par la coexistence de plusieurs langues : le berbère, l'arabe, et le français. Une situation qui offre des opportunités d'étude par l'observation des manifestations et des pratiques langagières, c'est un terrain qui privilégie ce genre de tentatives. En effet, la complexité de la situation sociolinguistique en Algérie la constate S. Abdelhamid « *le problème qui se pose en Algérie ne se réduit pas à une situation de bilinguisme, mais peut être envisagé comme un phénomène de plurilinguisme* » [S. Abdelhamid,2002 :35]

Une société comme celle de l'Algérie où plusieurs langues sont en contact, de nombreux facteurs relèvent généralement d'ordre sociohistorique, politique et culturel ont conduit à l'émergence du plurilinguisme. Donc le français comme facteur introduit par la colonisation de l'Algérie se considère comme la deuxième langue pratiquée par une bonne partie de la population algérienne, Cet état de fait à permet l'émergence d'une 'inter culturalité entre les deux langues, l'usage du français est fréquent dans notre société et dans tous les secteurs sociaux, éducatifs et économiques, s'ajoute a cela l'arabe classique comme langue officielle et nationale.

Le paysage linguistique de L'Algérie est caractérisé par la coexistence de plusieurs variétés langagières ; Face à la présence de toutes ces langues, chaque locuteur dispose d'un répertoire verbal constitué de différentes manières de parler. A l'instar des autres régions de l'Algérie, Arris est une commune de Chaouie, composée de deux groupes importants, les arabophones et les berbérophones. Donc le locuteur a toujours le choix d'utiliser la langue qui satisfait ses besoins

Notre modeste travail se propose d'analyser les productions linguistiques des locuteurs et leurs réactions vis-à-vis de l'usage des langues ou face un comportement langagier. Nous pouvons formuler la problématique de notre sujet de recherche :

Quelles sont les représentations sociolinguistiques de ces locuteurs à l'égard des langues en présence ?

- Quelles sont les caractéristiques des pratiques langagières chez les locuteurs d'ARRIS ?

De ces deux problématiques en découlent deux hypothèses pour mieux comprendre et cerner l'objet d'étude de notre travail :

- Les variables : le sexe, et le profil d'étude pourraient déterminer le recours à des pratiques langagières.
- L'influence des facteurs socio-historique on conduit à l'émergence de plurilinguisme.

En Algérie, et comme dans, à l'instar des pays bilingues et plurilingues, la diversité linguistique et le contact entre les langues constituaient un champ de recherche à part entière dans le domaine des sciences du langage par sa richesse et sa diversité. Ceci nous a amené, en qualité d'étudiant dans ce domaine, à nous s'intéresser aux pratiques

langagiers des locuteurs de la région d'ARRIS wilaya de Batna et cela est due à deux raisons :

- Premièrement, une volonté de savoir comment la langue française est représentée au sein de cette région.
- Deuxièmement, nous étions attirées par l'utilisation du français qui a connu une extension importante dans les différents domaines, tel qu'éducatif, économique ...etc. et spécialement l'utilisation de la langue français dans leurs conversation quotidienne.

L'objectif assigné à travers ce modeste travail de recherche est d'atteindre certains objectifs bien précis, notre travail aura pour objectif d'étudier et d'analyser un modèle de communication multilingue axé sur l'alternance codique qui caractérise les pratiques langagières, et de dégager les représentations des locuteurs de la région d'ARRIS. à l'égard des langues en présence. Autrement dit chercher auprès de ces locuteurs s'il ya un rapport entre le statut de chacune de ces langues et leurs représentations.

Quant à notre choix de cette région est le fait qu'elle soit un lieu qui englobe deux catégories de locuteurs linguistiques différents : les arabophones et les berbérophones.

Notre objectif principal est de déterminer quelles sont les langues les plus utilisées par ces locuteurs dans leurs conversations quotidiennes et comment ces deux groupes arrivent à communiquer entre eux.

Pour atteindre les objectifs de ce travail et en fonction du public cible, nous avons opté pour la technique d'interroger le public cible par un questionnaire.

Notre travail de recherche est subdivisé en deux parties, partie théorique et partie pratique. Dans la partie théorique on s'intéressera à la présentation de la situation sociolinguistique de l'Algérie, nous essayerons d'expliquer le statut de chaque langue, et aussi la valeur de ses langues. Puis, nous allons aborder les définitions de quelques concepts clés qui ont une relation avec notre thème de recherche (pratique langagière, la représentation linguistique, contact de langue, bilinguisme, plurilinguisme, alternance codique...).

La partie pratique sera consacrée à la définition de quelques concepts d'ordre méthodologique et la présentation du corpus, on essayera de mener une enquête sociolinguistique, sur le terrain de la région d'Arris, tout en cherchant des réponses à notre questionnement. En deuxième lieu nous allons analyser et interpréter les résultats obtenus par le biais du questionnaire et à vérifier les hypothèses proposées.

Chapitre I

**CADRE THÉORIQUE ET
CONCEPTUEL**

Introduction

Dans notre travail nous nous intéressons aux pratiques langagières et l'influence du français langue étrangère chez les locuteurs de la région d'Arris nous allons commencer avec ce premier chapitre par la présentation du cadre conceptuelle. Nous poursuivrons par un survol des principales études sociolinguistiques qui ont marqué ce domaine de recherche, puis traiter les différente langue ou variété linguistique qui coexistent dans le milieu socio algérien.

1 Introduction à la sociolinguistique

La sociolinguistique est une discipline qui sert à étudier les rapports entre les langages et la société, elle a définieparCHRISIAN BYLON comme étant :

« La sociolinguistique a affaire à des phénomènes très variés : les fonctions et les usages du langage dans la société, la maîtrise de la langue, l'analyse du discours, les jugements que les communautés linguistiques portent sur leur(s) langue(s), la planification et la standardisation linguistiques... Elle s'est donnée primitivement pour tâche de décrire les différentes variétés qui coexistent au sein d'une communauté linguistique en les mettant en rapport avec les structures sociales ; aujourd'hui, elle englobe pratiquement tout ce qui est étude du langage dans son contexte socioculturel ».

Pour Labov, la sociolinguistique s'intéresse à étudier l'évolution diachronique du langage dans une situation sociale pour une communauté linguistique et que la parole, acte individuel, affecte la langue que ce soit sur sa structure ou sur son fonctionnement dans une synchronie. C'est à dire, elle décrit les changements continués des lexiques et les structures des langues, ainsi les nouvelles variantes linguistiques apparues.

2 La situation sociolinguistique en Algérie

L'Algérie est connue par son histoire, sa situation sociolinguistique est bien particulière, caractérisée par une longue période de colonisation, à partir de l'indépendance, en 1962 et pendant des années, l'Algérie est marquée par la

coexistence de différentes langues, chacune sa propre histoire, sa distribution géographique, sa typologie langagière et sa fonction sociolinguistique. Aujourd'hui la confrontation collective à une situation plurilingue est constamment marquée par la présence de l'arabe dialectal et du berbère comme langues vernaculaires, l'arabe classique comme langue officielle et nationale ainsi que le français comme langue dite étrangère. Ce qui génère une situation particulière en Algérie comme l'a constaté S. ABDELHAMID « *Le problème qui se pose en Algérie ne se réduit pas à une situation de bilinguisme, mais peut être envisagé comme un phénomène de plurilinguisme* [S. ABDELHAMID, 2002 p 35]

La description du marché linguistique algérien montre que quatre langues marquent l'espace et le terrain algérien, d'une part le français et l'arabe classique, d'autre part les deux langues maternelles l'arabe dialectal et tamazight avec leurs variétés. Donc la présence de ces langues en usage fait de l'Algérie un pays multilingue car elle s'organise autour de trois sphères langagières à savoir : la sphère arabophone, berbérophone et la sphère des langues étrangères.

Donc, l'Algérie est devenue après l'indépendance un véritable pays de diversité linguistique. Le plurilinguisme qu'a connu l'Algérie depuis toujours fait que toutes les langues en présence ne cessent de réclamer chacune d'elle, son statut aussi bien sur le plan institutionnel que sur le plan social.

2.1 Statut des langues en Algérie

- **L'Arabe**

En Algérie, il existe deux variétés de la langue arabe, l'arabe classique consacré pour l'usage officiel pratiqué par la minorité des Algériens et l'arabe dialectal réservé aux pratiques langagières quotidiennes de la majorité des Algériens. Ces variétés se caractérisent par une Différence de statut accordé à chacune.

- **L'Arabe dialectale**

L'arabe populaire, dit dialectal est la langue maternelle de la plupart des algériens, à cet effet, TALEB-IBARAHIMI.K souligne : « *en Algérie, l'arabedialectal, langue maternelle de la plus grande partie de la population, constitue la langue de la première socialisation linguistique, de la communauté de base* » [K. TALEB-IBARAHIMI., 1997, P 14].

L'utilisation de cette langue se diffère d'une région à une autre selon l'appartenance géographique des locuteurs, elle reflète l'histoire de ce pays, car elle est issue d'un mélange du berbère, du français, de la turque, etc.

Cet arabe dialectal est en effet connu par sa variété et sa diversité linguistique donc il n'est pas considéré comme un système linguistique homogène, mais varié grâce à la diversification de son lexique et vocabulaire.

Cette langue est qualifiée comme « dialecte » incapable de véhiculer les sciences et à être enseigné à l'école. Dans ce propos Chibane. R affirme que : « malgré l'importance numérique de ces locuteurs, et ces utilisations dans différentes formes d'expression culturelle (le théâtre et la chanson). L'arabe dialectal n'a subi aucun processus de codification ni de normalisation » [R Chibane, 2009, P.20].

De là, on comprend que l'arabe dialectal c'est juste un dialecte parlé par l'ensemble du peuple en d'autres termes, c'est le langage de la rue, cela signifie qu'elle n'est pas codifiée, c'est une langue essentiellement orale mais parfois utilisées par certains auteurs dans leurs production artistique.

- **Pour l'Arabe classique**

Après l'indépendance de l'Algérie, pour interrompre l'épanouissement de la langue française et d'essayer par la suite de construire un peuple monolingue avec l'Arabe classique comme seule langue nationale et officielle, les nouveaux responsables du pays ont mené une politique d'arabisation, cette dernière a permis à l'Arabe classique de montrer et de se réutiliser constamment en assurant son usage dans des milieux formels et administratifs, l'objet c'est de montrer aux algériens que la personnalité algérienne serait incomplète sans la langue arabe.

- **Le berbère**

Le berbère est la langue maternelle d'un grand nombre de locuteurs en Algérie, c'est une langue qui véhicule une culture et des traditions spécifiques. IBRAHIMI pense que « cette situation berbérophone qui ne se distingue de la population arabophone que par l'utilisation vernaculaire du tamazight et des pratiques culturelles spécifiques ». [T. IBRAHIMI, 1997, 24).

Cette langue est composée de différentes variétés, telles que le kabyle, le chaoui, le mozabite et le targui, Le kabyle est la variété la plus parlée par la population berbérophone en Algérie. Au début, cette langue n'a aucun statut, elle était réservée uniquement pour les situations informelles.

- **La Kabylie**

La Kabylie, dont le dialecte est celui qui couvre une grande partie du centre du pays (Tizi-Ouzou, Bejaia, Boumerdes et Alger). Ce dialecte est éclaté en plusieurs parlers régionaux, se distinguant par plusieurs particularités lexicales, parfois même syntaxiques, mais l'intercompréhension est souvent assurée.

- **Le Chaouia**

De l'Aurès Les Chaouia de l'Aurès, dont le dialecte est chaoui qui couvre une partie de l'est du pays (Batna, Biskra, Oum-el-Bouaghi, Ain-Mlila, Ain Beida). Ce dialecte connaît aussi un éclatement en plusieurs parlers distincts que les locuteurs reconnaissent facilement comme le chaoui.

- **Le targui**

Dit tamachakt, un dialecte parlé au sud du pays. Il est très loin des dialectes sus-cités et se démarque d'eux du point de vue lexical, phonétique et même syntaxique.

- **Le Mzab**

Le Mzab dont le dialecte est le mozabite couvre Ghardaia et les autres villes ibadhites. Par ailleurs, on dénombre plusieurs autres parlers comme le chalhi, le chanoui, le ouarglais...

- **Le Français**

Le français est considéré comme la langue étrangère la plus utilisée en Algérie, elle marque sa présence depuis époque coloniale 1830. Après Celle-ci apparaît fréquemment dans tous les domaines, que ce soit dans le système éducatif, administratif, politique et économique et même dans la cellule familiale et sociale et cela pour des raisons personnelles ou professionnelles, , comme le confirme Taleb Ibrahim.kh : « *le français, langue imposée au peuple Algérien par le fer et le sang, par une violence rarement égalée dans l'histoire de l'humanité a constitué un des éléments fondamentaux de la France vis-à-vis de l'Algérie* » [K,Taleb Ibrahim ,ibid , p. 35] De cette façon le français s'est imposé en Algérie. Cette dernière est instaurée dans toutes les institutions algériennes qu'elles soient étatiques ou privées, son enseignement est obligatoire car l'individu doit l'apprendre dès son plus jeune âge voire la troisième année primaire

comme le souligne Gorgeais. P « après une période d'arabisation massive de l'enseignement et l'affirmation de l'unicité linguistique national, les autorités algériennes favorisent de nouveau l'enseignement de la langue française dès le niveau primaire » 13. On peut affirmer que c'est une véritable langue de scolarisation, effectivement cette langue est ancrée dans la situation algérienne, reste toujours bel et bien une langue d'enseignement (dans les pays francophones ou des non francophones). Elle reste aussi une langue privilégiée de transmission du savoir, de culture, de la politique et de la diplomatie. On signale que la langue française coexiste avec les langues maternelles comme l'arabe algérien et toutes les variétés linguistiques de la langue berbère.

2.2 Statut du français avant et après l'indépendance

Avant la période coloniale, la seule langue écrite en Algérie était l'arabe classique diffusée avec l'islam. Mais lors de la colonisation française 1830-1962, le français a été introduit en tant que langue officielle par les autorités françaises dans l'administration algérienne. De même le français constituait une langue de communication entre les individus et le groupe d'individus dans la vie quotidienne. En effet durant la période de 1830-1922, le français devenu indispensable pour accéder à certaines postes dans l'administration, cette dernière était renseignée aux Algériens en tant que langue maternelle, avec les mêmes programmes et méthodes que celles qui étaient appliquées en France.

Le principal objectif des autorités algériennes après l'indépendance était de redonner à la langue arabe classique la place qu'il avait perdue, pour ce que est du français il requiert le statut de langue étrangère enseignée dès la 4^{ème} année du primaire, puis lors de la réforme du système éducatif son enseignement a été introduit en 3^{ème} année du même cycle, est considérée aussi comme langue seconde après l'arabe classique ce que confirme Asselah-Rahal : « *le français avait le statut de langue seconde jusqu'à la mise en place de l'école fondamentale dans le système éducatif algérien* ». [Asselah-Rahal. S., 2001].

Le français est donc langue très vivante et toujours présente dans différents domaines de la vie public, représente aussi la langue de travail et de communication dans plusieurs secteurs en Algérie, elle est réservée dans l'enseignement supérieure, la langue la plus répandue de nombreuse filières (pharmacie, médecine, architecture, média). Alors la langue française occupe d'une place linguistiquement favorable et importante.

En effet, le français est toujours vu comme un instrument d'ouverture sur le monde, est un outil de réussite professionnelle, est une langue aussi d'usage d'une grande partie de la population algérienne.

2.3 ARRIS ET SES LOCUTEURS

24607 habitants (2001), la commune d'Arris épicerie du Aarch d'awled Daoud. Elle est distante d'environ 62 Km au Sud du chef-lieu de la wilaya de Batna. Son espace géographique est délimité essentiellement par six communes qui sont :

Foum-Toub et Ichemoul: au nord et au nord-est.

Tighanimine : au sud.

T'kout : au sud-est.

Théniet-El-Abed : à l'ouest.

Ces locuteurs sont un mélange de berbérophones et arabophones, quant à la langue française est toujours omniprésente dans différentes situations de communication.

3 Contact des langues

Depuis le début des années 1960, la question du contact des langues occupe une place fondamentale dans les sciences du langage. L'objectif fondamental de la sociolinguistique est la mise en évidence la question de la valeur sociale des langues engagées jusque dans leurs usages quotidiens (diglossie, bilinguisme,). Elle a aussi fourni des éléments de description des usages linguistiques en milieu multilingue. Weinreich. U est le premier chercheur à avoir utilisé le terme du « contact de langue » en 1953. Selon lui :

« Le contact de langue inclut toute situation dans laquelle une présence simultanée de deux langues affecte le comportement langagier d'un individu. Le concept de contact des langues réfère au fonctionnement psycholinguistique de l'individu qui maîtrise plus d'une langue, donc de l'individu bilingue ». [Hamers J. F., 1997, p. 94-95]

De ce fait, on comprend que le contact de langue est la présence de deux systèmes linguistiques (langues) différents ce qui influe le comportement langagier chez l'individu, en d'autres termes le milieu multilingue influe sans doute les pratiques langagières d'un individu.

Et puisque notre étude est typiquement basée sur les pratiques langagières en Algérie et précisément à ARRIS, donc faisant un petit aperçu sur la situation linguistique de cet endroit pour illustrer concrètement cette notion de contact de langue.

Dans le dictionnaire de linguistique et des sciences du langage Dubois. J. Affirme que « *on appelle une communauté linguistique un groupe d'êtres humains utilisant la même langue ou le même dialecte à un moment et pouvant communiquer entre eux* » [J. Dubois, 1994,].

La notion de communauté linguistique développée notamment par Gumpers, est largement utilisée en sociolinguistique pour rendre compte de l'existence de normes linguistiques propres à des groupes sociaux à l'intérieur de la société globale. Que soit une unité politique et géographique comme la nation ou, à l'autre extrémité, une unité familiale, dès qu'il y a distinction entre ceux du groupe et les autres, il peut y avoir distinction linguistique.

En effet, la société algérienne est plurilingue dans la mesure où il y a quatre langues différentes en présence utilisées quotidiennement par les locuteurs algériens, il ajoute qu'un rapport de compétition et de conflit relie les langues en Algérie, en particulier entre l'arabe standard autant que langue maternelle et véhiculaire de la masse populaire algérienne et le français comme première langue étrangère de l'Etat.

4 La communauté linguistique

En général, on appelle communauté linguistique un groupe d'êtres humains plus ou moins important utilisant la même langue ou le même dialecte et partagent les mêmes normes. La communauté linguistique n'a pas de territoire limite, autrement dit le facteur qui détermine que le locuteur appartient à telle ou telle communauté linguistique est la langue ou le dialecte qu'il utilise avec son interlocuteur, « *Il serait faux de concevoir la communauté linguistique comme un ensemble de locuteurs employant les mêmes formes. On la décrit mieux comme étant un groupe qui partagent les mêmes normes quant à la langue* » [W. Labov, op cite, p.228].

Autrement dit, la communauté linguistique ne doit pas être presque seulement comme un ensemble de locuteurs partagent les mêmes évaluations formelles, mais aussi comme une masse d'individus qui utilise les mêmes pratiques qui correspondent à la norme sociale. « *On appelle une communauté linguistique un groupe d'êtres humains utilisant*

la même langue ou le même dialecte a un moment et pouvant communiquer entre eux ».
 [Dubois.J,Ibid ;p 93].

La notion de communauté linguistique développée notamment par Gumpers, est largement utilisée en sociolinguistique pour rendre compte de l'existence de normes linguistiques propres à des groupes sociaux à l'intérieur de la société globale. Que soit une unité politique et géographique comme la nation ou, à l'autre extrémité, une unité familiale, dès qu'il y a distinction entre ceux du groupe et les autres, il peut y avoir distinction linguistique.

5 Bilinguisme / Plurilinguisme

Dans tous les pays du monde, il existe des individus qui maîtrisent autres langues que leur langue maternelle, comme le cas de certains locuteurs algériens qui maîtrisent et utilisent couramment et parfaitement le Français à côté de l'arabe dialectal ou le berbère.

Les linguistes appellent bilinguisme la maîtrise parfaite de deux codes linguistiques par un individu ou une communauté, autrement dit parler écrire et comprendre la langue cible.

Selon William.F.MACKEY le bilinguisme est :

« Un phénomène mondial. Dans tous les pays, on trouve des personnes qui utilisent deux ou plusieurs langues à diverses fins et dans divers contextes. Dans certains pays, pour être considérée comme instruite, une personne doit posséder plus de deux langues ». [H. Boyer.,2001, p.48]

Le bilinguisme, inclut donc des situations où l'individu connaît, assez bien, plus de deux langues, et il peut les utiliser et passer de l'une à l'autre lorsqu'il le veut. Or le bilinguisme chez les individus n'est pas le même parce que chacun à ses propres compétences linguistiques.

La société algérienne a connu principalement trois types de bilinguisme, dans un premier temps le bilinguisme arabo-berbère qui est très ancien, dans un second temps le bilinguisme arabo-français qui remonte au tout premier temps de la colonisation française, en fin le bilinguisme berbéro-français qui n'est pas présent dans toutes les régions de l'Algérie mais uniquement chez les berbères.

En fait, ces trois types de bilinguisme présents en Algérie touchent les domaines professionnels ainsi que les conversations de tous les jours des algériens.

6 L'emprunt

Les langues s'influencent alors mutuellement, ce qui peut se manifester par des phénomènes sociolinguistiques. Le passage d'une langue maternelle à une autre langue engendre des emprunts linguistiques, ce dernier est le résultat d'un contact entre deux langues. On parle d'emprunt lorsqu'un individu ou une communauté utilise un mot, une unité ou bien une expression, d'une autre langue différente, en l'ajoutant à sa propre langue sans subir aucun changement. A ce propos Hamers. J-F signale que « *un emprunt est un mot ou une expression que locuteur ou une communauté emprunte à une autre langue sans le traduire* » [J.Hamers., p.136.]

Dans cette définition l'auteur nous donne les différentes formes d'un emprunt, selon lui, les segments empruntés sont souvent au lexique et peuvent être un morphème, un mot et même une expression à condition que ce segment n'est pas traduit, c'est-à-dire pris tel qu'il est. Hamers et Blanc définissent l'emprunt comme : « *un élément d'une langue intégré au système linguistique d'une autre langue* » [J.Hamers., Ibid, p.498.]

Ainsi, la langue d'accueil souvent dans le but d'enrichir son vocabulaire s'adapte des traits linguistiques, à la langue source. Il s'agit d'unité lexicale. D'ailleurs J. Dubois. Considère qu'

« *Il y a emprunt linguistique quand un parler A utilise et finit par intégrer une unité ou un trait linguistique qui existait précédemment dans un parler B (dite langue source) et que A ne possédait pas ; l'unité ou le trait emprunté sont eux-mêmes qualifiés d'emprunt* » [J.Dubois. ibid, p.177.]

C'est le besoin qui conduit le locuteur d'une langue donnée à prendre un trait ou une unité lexicale dans une deuxième langue. Alors dans le contexte algérien, le phénomène d'emprunt se manifeste surtout dans l'utilisation des mots de la langue française dans des productions en arabe algérien. Ces mots sont intégrés dans le vocabulaire de l'arabe algérien de manière à faire oublier la langue d'origine. Pour compléter cette définition, nous proposons celle de Ludi. G selon laquelle :

« *Les emprunts lexicaux sont des unités lexicales simples ou complexes d'une autre langue quelconque introduite dans un système linguistique afin d'augmenter le potentiel référentiel ; elles sont supposées faire partie de la mémoire lexicale des interlocuteurs même si leur origine étrangère peut rester manifeste* » [G. Ludi., 2003, p.143]

Un segment linguistique avant de devenir un emprunt, il est d'abord interférence produite au niveau individuel qui, après un processus d'adoption, est codifié. Il sera ensuite généralisé par toute la communauté et intégré dans le système de la langue d'accueil. Donc, l'emprunt peut avoir deux catégories, à savoir les emprunts naturels ou spontanés comme le mot (oxygène) et les emprunts intégrés comme (taxi) ; ce phénomène peut admettre un statut très important à travers lequel s'enrichissent les langues.

7 La diglossie

Le terme de diglossie est un mot apparu pour la première fois dans le champ des études linguistique en France, sous la plume d'un helléniste Jean Psichari d'origine grecque. Psichari définira ce qu'il entend par diglossie : « *comme une configuration linguistique dans laquelle deux variétés d'une même langue sont en usage, mais un usage décalé parce que l'une des variétés est valorisée par rapport à l'autre.* » [29...]. On parle ici de deux variétés de la même langue qui se complètent l'une par rapport à l'autre selon les situations de communication. La première nommée "variété haute", elle est réservée pour le contexte officiel (la religion, l'administration et la politique). Quant à la seconde, est appelée "variété basse", elle est utilisée dans les conversations amicales et familiales.

Ce terme désigne aussi « *l'emploi concurrent de deux formes différentes de ce qu'on considère comme une seule et même langue* »³⁰. En d'autres termes la diglossie est l'utilisation en variétés tout en étant complémentaire, ont chacune un statut supérieur pour l'un inférieur pour l'autre. Cependant, le rapport entre les deux est conflictuel et leur emploi est essentiellement situationnel. Martinet de sa part affirme :

« Qu'on entend à désigner sous le terme de diglossie une situation sociolinguistique ou s'emploi concurrentement deux idiomes de statuts socioculturel différent, l'un étant vernaculaire, c'est-à-dire une forme linguistique acquise provisoirement est utilisée dans la vie quotidienne, l'autre est une langue dont l'usage, dans certaines circonstances, est imposée par ceux qui détiennent l'autorité (...) Cette conception de la diglossie revient, en pratique à ranger sur cette rubrique toutes les situations de contact de langue à l'exclusion du bilinguisme individuel »

[A. Martinet, 1982.]

8 La norme

La notion de norme constitue le point d'articulation névralgique de la théorie variationniste. Nous ne pouvons pas parler de la variation sans évoquer le concept de norme. Ce terme a depuis Saussure fait l'objet de plusieurs définitions. L'arrivée de la sociolinguistique a ajouté encore flouer le terme. Nous pouvons donc relever trois étapes de l'évolution épistémique du terme norme. La notion de norme en grammaire renvoie à l'ensemble de règles qui régissent une langue. Elle est prescriptive et proscriptive : dite et ne dites pas. Est considérée comme norme toute langue correcte.

La norme est tout ce qui relève du normal, du normatif et de l'idéal. Georges Mounin dans son Dictionnaire de la Linguistique définit la norme de la façon suivante : « *Moyenne des divers usages d'une langue à une époque donnée, ou usage imposé comme le plus correct ou le plus prestigieux par une partie de la société* (G. Mounin, 1993 ».

La norme est à la fois arbitraire (choisit parmi tous les usages de la langue ceux d'entre eux réputés corrects, le « bon usage ». Elle le fait au nom d'arguments divers, reposant sur l'étymologie, le sentiment du beau linguistique, la filiation avec d'autres langues (en particulier le latin), la légitimité des locuteurs ou des prescripteurs (essentiellement les « bons auteurs », et stable puisqu'elle est assumée et transmise par des institutions comme l'Académie française (en France), le haut-commissariat à l'arabe (en Algérie) et l'école. A titre d'exemple en arabe scolaire, la norme est la langue enseignée à l'école. Il est utilisé dans des situations formelles. En sociolinguistique, la norme s'efface au profit de la variation. Pour Baylon : « *La norme linguistique n'est qu'un aspect de l'ensemble complexe des normes sociales. Elle fonctionne dans une société comme un régulateur du comportement collectif. La mépriser n'entraîne des sanctions que dans l'enseignement* » [C. Baylon. 1991, pp.161-162]

Cependant, la norme prend un autre sens dans la sociolinguistique, contrairement à la grammaire et à la linguistique structurale, il s'agit d'un ensemble de pratiques langagières et sociales que partage une communauté linguistique. En effet, en sociolinguistique, on ne parle pas proprement dit de norme mais de pratiques langagières et sociales qui caractérise une communauté donnée, il s'agit en fait de la(les) langue(s) parlées par un/des locuteurs.

D'après la théorie du sociolinguiste William Labov, chaque groupe social secrète ses propres normes linguistiques par rapport auxquelles se situent ses membres. Ce phénomène est valable aussi bien aux groupes socialement dominants qu'aux groupes

collectivement défavorisés. Les acteurs les plus légitimes du groupe sont ceux qui se conforment le plus strictement à ces normes. Par contre, ceux qui se rapprochent d'une norme extérieure au groupe – fût d'elle le bon usage – font figure de marginaux et peuvent même en être exclus. C'est cette définition de la norme qui a amené Labov à reconsidérer la notion de communauté linguistique. D'après lui, il serait faux de concevoir la communauté linguistique comme un ensemble de locuteurs employant les mêmes formes, mais plutôt comme un groupe de locuteurs qui s'accordent sur les mêmes normes qui selon eux doivent régir l'usage d'une langue : « *La communauté linguistique se définit moins par un accord explicite quant à l'emploi des éléments du langage que par une participation conjointe à un ensemble de normes* » [W.Labov, , op.cit, p.187]

Par conséquent, il peut y avoir à l'intérieur d'une même langue plusieurs communautés linguistiques, c'est par exemple le cas de l'anglais parlé à New-York où Labov relève que l'anglais parlé dans les ghettos par les noirs américains obéit à des normes différentes de celles auxquelles se conforme l'anglais parlé par les blancs et qualifié de « meilleur ». Cette situation engendre ainsi, la présence de deux communautés linguistiques différentes à partir d'une même langue.

Ce qui est désigné ici par normes, c'est l'ensemble des jugements partagés par les membres d'une communauté en termes d'évaluation des formes linguistiques dans le sens de ce qui est considéré comme bon ou mauvais ou encore de ce qui convient d'employer dans tel ou tel autre contexte social. Et à ce propos, Labov précise que : « *les attitudes sociales sont d'une extrême uniformité au sein d'une communauté linguistique* » [Ibid. P.338].

9 L'interférence

CALVET.J-L en 1998 reprend la définition de Weinreich en disant :

« *L'interférence désigne un remaniement de structures qui résulte de l'introduction d'éléments étrangers dans les domaines les plus fortement structurés de la langue, comme l'ensemble du système phonologique, une grande partie de la morphologie et de la syntaxe et certains domaines du vocabulaire (parenté, couleur, temps, etc.).* » [U. Weinreich, 1996, p.]

Ce phénomène peut concerner un trait phonique lexical ou morphologique, l'interférence peut être involontaire ou bien inconscient, car elle permet de combler des

lacunes de langue d'un locuteur bilingue qui n'arrive pas à couvrir l'ensemble de son discours dans la langue dite maternelle.

De cette définition, nous pouvons distinguer selon Weinrich trois types d'interférences, les interférences phoniques, les interférences syntaxiques et les interférences lexicales.

9.1 Les interférences phoniques

Qui consistent à introduire des phénomènes appartenant à la langue source dans la langue d'accueil qui ne la possède pas.

9.2 Les interférences syntaxiques

Consiste à organiser la structure d'une phrase dans une langue B selon celle de la première langue A.

9.3 Les interférences lexicales

Il s'agit d'introduire des éléments lexicaux de langue A. Ils sont introduits tout en gardant leurs caractéristiques morphologiques, c'est ce qui se passe aussi lors d'une traduction mot à mot. L'interférence lexicale peut facilement devenir un emprunt.

10 L'alternance codique

L'alternance codique est appelée aussi mélange des codes, mélange des langues ou métissage des langues. En effet, l'alternance codique est considérée par beaucoup de chercheurs comme la capacité d'un individu d'utiliser dans le même discours deux langues différentes, et cela dans la même situation, c'est-à-dire que les deux cadres sont employés dans le même contexte « *on appelle alternance de langue la stratégie de communication par laquelle un individu ou une communauté utilise dans le même échange ou le même énoncé deux variétés nettement distinctes ou deux langues différentes* ». [J. Dubois et ALL2002, p.23]

On ne parle pas d'alternance si on constate que le locuteur utilise une langue avec ses amis et une autre avec ses collègues par exemple. Mais pour qu'il y ait alternance, il faut que les deux codes soient employés dans le même contexte, dans ce cas de

l'alternance codique « *les éléments des deux langues font partie du même acte de parole minimale* » (MOREAU, 1997 p.33)

Cependant, l'alternance codique dans la conversation est l'utilisation d'un mot ou plus appartenant à une langue B à l'intérieur d'une phrase qui appartient à la langue A. Dans la plupart des cas, le locuteur se sert de l'alternance codique pour réitérer son message, répondre à l'affirmation de quelqu'un d'autre etc., comme l'a souligné GUMPERZ (1989 :57), il voit à son tour que : « *l'alternance codique dans la conversation peut se définir comme la juxtaposition à l'intérieur d'un même échange verbal de passage ou le discours appartenant à deux systèmes grammaticaux différents* ».

Calvet L-J de sa part définit l'alternance codique dans son ouvrage intitulé « la sociolinguistique » comme suite : « *lorsqu'un individu est confronté à deux langues qu'il utilise tour à tour. Il arrive qu'il ne se mélange dans son discours et qu'il produit des énonces bilingues (...). Il s'agit de collage* [J. Calvet., 1996, p.23.]

10.1 Types d'alternance codique

Les locuteurs algériens utilisent deux langues successivement (l'arabe populaire et le français), ils mélangent ces deux langues dans leurs conversations. Ce mélange s'appelle l'alternance codique ou code-switching. Selon Gumperz, il y a deux types de ce phénomène qui sont :

a) L'alternance codique situationnelle

Ce type désigne des variétés différentes dans divers situations de communication, il s'agit d'un changement lié aux modifications des circonstances de communications. Elle dépend des activités et des contextes distincts de l'appartenance sociale du locuteur, de l'interlocuteur, du répertoire et de la compétence langagière des participants à l'interaction et enfin du thème abordé.

On parle de code switching situationnel lorsqu'il y a changement de situation ou de contexte, d'activité ou d'interlocuteur.

b) L'alternance codique conversationnelle

A l'égard de l'alternance situationnelle, on retrouve l'alternance conversationnelle qui est produite presque inconsciemment, de manière automatique au point que dans certains cas le locuteur ne la contrôle plus. Elle se produit au niveau syntaxique, phonologique et morphologique. Elle correspond beaucoup plus à l'emploi de deux

langues dans la même conversation sans autant changer d'interlocuteur, de sujet, de lieu ou les autres facteurs de la communication.

11 La représentation

La notion de la représentation issue de sociologie et la psychologie sociale selon Mannoni. P pense que « *les représentations sociales sont à la base de notre vie physique* ». [Mannoni., 1998, p.3] Cette notion est de plus en plus utilisée en linguistique et sociolinguistique. Pour Denis Jodelet, les représentations sont : « *une forme de savoir pratique reliant un sujet à un objet, une forme de connaissance socialement élaborée et partagée ayant une visée pratique concourant à la construction d'une réalité comme un ensemble social* » [D. Jodelet, 1989, p.46.] Il voit que la fabrication des représentations est moyenne pour savoir à quoi nous en tenir avec le monde qui nous entoure. Dans ce contexte Calvet L.J dit qu'elles sont : « *la façon dont les locuteurs pensent les pratiques, comment ils se situent par rapport aux autres locuteurs, et aux autres pratiques, comment ils situent leurs langues par rapport aux autres langues* » [Cavet. L.J, 1999, p. 158] Elles désignent donc l'ensemble des images que les locuteurs associent aux langues qu'ils pratiquent.

A partir de ces définitions, nous constatons que le concept de « représentation » désigne une pensée socialement élaborée et partagée par des nombres d'un même ensemble social et culturel, c'est une manière de penser de sa propriété et d'interpréter le monde et la vie quotidienne. Notre recherche relevant d'une étude sociolinguistique, on s'intéressera aux représentations sociales et linguistiques.

11.1 Les représentations sociales

La représentation sociale est un concept issu de celui de la représentation collective introduit par Durkheim en 1998. Ce terme désigne l'action ou le fait de se représenter quelque chose, un phénomène, une idée, en l'évoquant mentalement.

Elles sont considérées comme une forme de connaissance de sens commun d'un savoir naïf, et non scientifique, élaborer par un individu ou un groupe social par rapport à un objet social donné. A ce propos J. Clenet considère que : « *les représentations sociales seraient à la fois produits et processus individuels intergroupe et idéologiques* » [Clenet. J, 1998, 2005, p.21]

De son côté, Bronckart définit les représentations sociales « *Comme modalités de pensées pratiques, orientées vers la communication, la compréhension et la maîtrise de l'environnement, modalités qui relèvent à la fois des processus cognitifs généraux et des processus fonctionnels socialement marqués.* ». [Bronckart, 1986, p.203]

Selon cette définition, les représentations sociales ont un objectif principal qui est comprendre la société et communiquer avec autrui grâce à un système cognitif et les liens qui joignent les membres d'un groupe social.

12 Sécurité/ insécurité linguistique

La notion de l'insécurité linguistique est apparue pour la première fois dans les travaux de William. Labov sur la stratification sociale des variables linguistique en 1960. L'insécurité linguistique selon Francard est donc « *La manifestation d'une quête de légitimité linguistique, vécu par un groupe social dominé, qui a une perception aiguësée tout à la fois des formes linguistiques qui attestent sa minorisation et des formes linguistique à acquérir pour progresser dans la hiérarchie sociale.* » [Francard, 1997, p. 171-172]

Louis jean Calvet définit le couple sécurité / insécurité linguistique comme suit :

« *On parle de sécurité linguistique lorsque, pour des raisons sociales variées, les locuteurs ne se sentent pas mis en question dans leurs façons de parler, lorsqu'ils considèrent leur norme comme la norme. A l'inverse, il y a insécurité linguistique lorsque les locuteurs considèrent leur façon de parler comme peu valorisante et ont en tête un autre modèle, plus prestigieux, mais qu'ils ne pratiquent pas.* » [J-L Calvet, Ibid, p.50]

Donc, les apprenants qui s'expriment mal ou qui ne sentent pas exercés de bien parler pourraient vivre une insécurité linguistique. Ainsi,

« *Quand un locuteur se trouve dans une communauté linguistique où est pratiquée une langue qu'il ne maîtrise pas, le sentiment d'insécurité se traduit chez lui par un effort conscient de correction afin de se rapprocher de l'usage jugé prestigieux. Dans ce cas, les locuteurs rejettent leur façon de parler pour dissimuler leur identité sociale, se voient ridiculisés par le groupe qui détient la forme légitime.* » [P. Bordieu, 1982. P.104.]

A partir de cela, nous pourrions dire que l'insécurité linguistique est un phénomène universel.

Conclusion

Dans cette partie, en premier lieu nous avons fait un aperçu global sur la situation sociolinguistique en l'Algérie, cette dernière est une communauté qui démontre clairement qu'elle est une société constituée de plusieurs langues, et se compose essentiellement de l'arabe dialectal, la langue de la plupart du peuple algérien, de l'arabe classique, langue nationale et officielle du pays, de la langue française et de la langue berbère. En effet l'Algérie est un pays plurilingue. En deuxième lieu, nous avons essayé de définir tous les concepts clés essentiels qui en relation avec notre thème de recherche.

Dans la partie qui suit, nous allons analyser et interpréter les données recueillies pendant l'enquête.

Chapitre II

**stratégie de vérification et analyse de
corpus**

Introduction

Après avoir terminé avec la partie théorique, dans laquelle nous avons développé la situation sociolinguistique en Algérie, nous avons aussi défini les concepts clés qui en relation avec notre thème de recherche. Nous passons au second chapitre qui sera réservé à la partie pratique, où nous allons aborder en premier lieu la présentation de notre terrain de recherche, le déroulement et les moyens de l'enquête ainsi que les difficultés rencontrées sur le terrain d'enquête. En second lieu, nous passons à la présentation de corpus et en dernier nous allons analyser et interpréter les données recueillis pendant l'enquête.

1 Présentation de l'enquête

1.1 L'enquête

Pour faire une recherche scientifique, le chercheur dispose d'une collection de méthodes pour bien mener sa recherche, il confronte entre elles et distingue celle qui convient le mieux à ses objectifs, ce qu'il s'agit de notre modeste travail, nous avons opté une méthode bien précise qui est « l'enquête », parce qu'elle permet de disposer d'informations inaccessibles par les autres méthodes, en plus elle représente le procédé le plus correct au thème de notre recherche et pour réaliser une enquête, l'enquêteur peut faire recours à plusieurs techniques parmi lesquelles nous citons (questionnaire, enregistrement et l'entretien).

De Singly. F définit l'enquête « *comme un instrument de connaissance du social (...) elle contribue à la connaissance de l'objet de la recherche, à la mise en oeuvre de sa description rigoureuse et objective, à l'élaboration des schémas explicatifs* » De Singly. *L'enquête et ses méthodes : le questionnaire*, Edition Nathan. Coll.128, Paris, 1992, p.28

Elle comporte à la suggestion des hypothèses, à recueillir des données et des réponses pour les analyser afin dépouiller et présenter les résultats obtenus. Donc l'enquête, décrit, explique et met l'accent sur les expériences et les motivations des informateurs. Chaque enquête doit passer généralement par trois étapes : l'observation, l'analyse et l'explication des données ce qui lui donne un caractère scientifique.

a) Pré-enquête

Avant d'entamer notre enquête, nous l'avons débuté par une pré-enquête afin de tester l'accessibilité de notre questionnaire. Nous avons distribué huit questionnaires auprès de quelques personnes pour faciliter la tâche et démontrer la réaction des habitants d'ARRIS, nous avons détecté par la suite les lacunes et les ambiguïtés d'un certain nombre de questions.

Cette pré-enquête nous a permis de vérifier les questions dans le questionnaire, et pour effectuer les modifications nécessaires et contrôler la fiabilité des enquêteurs.

Après analyser que le questionnaire conçu correctement, et les questions sont assez bien formulées et bien classées, nous l'avons validé et distribué aux locuteurs de la région d'ARRIS.

b) Notre enquête

Pour réaliser cette recherche, nous avons choisi l'enquête comme méthode de travail. Notre enquête, s'est déroulée dans la région d'Arris. Dans le but de dégager et analyser les pratiques langagières et les représentations linguistiques de ces locuteurs, à l'égard de ces trois langues (l'arabe, le chaouiet le français), afin de mener à bien notre travail, nous avons réalisé une enquête par le biais de questionnaire auprès de 70 locuteurs, nous avons essayé de déterminer ce que ces locuteurs pensent de ces langues et prenons aussi en considération les variables qui peuvent influencer leur représentation à savoir le sexe, l'âge, niveau d'étude et la langue maternelle.

2 Les difficultés rencontrées sur le terrain

Comme tout travail de recherche, il y a toujours des difficultés, et lors de notre enquête effectuée sur le terrain de la région d'arrison s'est confronté à quelques difficultés, malgré notre explication répétitive de notre recherche et de son objectif, comme certains gens auxquels nous nous adressions s'excusaient en disant qu'ils sont occupés et qu'ils n'avaient même pas le temps de nous répondre, certains locuteurs qui ont pris le questionnaire pour répondre au calme et avec réflexion chez eux, n'ont pas pu le rendre.

3 Terrain de notre enquête

Notre enquête a eu lieu à la région D'ARRIS, nous avons choisi cette région vu notre connaissances personnelles des lieux, c'est une commune de Chaouia située dans la wilaya de Batna, elle est composée de plusieurs localités, ce qui concerne notre enquête

on a choisi deux environnements : SONDA (chef-lieu de la commune) et DACHRA ces deux lieux sont considérés comme lieux de rencontre de toutes les catégories sociales en plus, ils englobent deux catégories à la fois arabophones et berbérophones, ainsi il existe au sein de ces régions une coprésence de trois langues considérées comme essentielles à savoir le chaoui, le français et l'arabe.

4 Public d'enquête

Notre enquête s'est déroulée dans la région d'Arris, et choisi comme public d'enquête les habitants de cette région. Par le biais de rencontre face à face, dans la rue, dans une poste, devant un lycée... Selon Anger.M le public d'enquête est comme

« Un ensemble d'éléments d'une ou plusieurs caractéristiques en commun qui les distinguent d'autres éléments sur lesquels porte l'investigation. » Angers M., *Initiation pratique à la méthodologie des sciences humaines*, CASBAH, Alger, 1997, p226

Nous avons adopté dans notre recherche pour l'échantillon représentatif, nous avons utilisé ce type d'échantillonnage pour mener à bien notre travail. Au départ nous avons distribué 70 exemplaires mais on a pu récupérer que 50. Donc, notre échantillon est constitué de 50 locuteurs qui ont accepté de répondre à notre questionnaire. Il est composé de 31 locuteurs natifs berbérophones et 19 locuteurs natifs arabophones qui appartiennent à différentes catégories socioprofessionnelles, ces derniers sont issus de la même commune mais de différents endroits.

5 Outils d'analyse

Notre travail de recherche sur le terrain exige d'adopter différents outils d'investigation, de ce fait nous avons opté par la méthode du questionnaire comme moyen nécessaire pour effectuer notre enquête car, il est le plus adopté à l'étude des représentations des locuteurs, en plus il nous permet d'entrer en contact avec la population et pour connaître leur état d'esprit.

5.1 Le questionnaire

C'est un instrument de collecte d'information utilisée par le chercheur auprès d'une population déterminée. Chiglione. R et Matalon. B présente le questionnaire comme

« Est un instrument rigoureusement standardisé, à la fois dans le texte des questions et dans leur ordre. Toujours pour assurer la comparabilité des réponses de tous les sujets, il est absolument indispensable que chaque question soit posée à chaque sujet de la même façon, sans adaptation ni explication complémentaires laissées à l'initiative de l'enquêteur » [R. Chiglione, et B. Matalon, p.28.]

En effet, le questionnaire est le moyen nécessaire par lequel les objectifs de l'enquête doivent être atteints. Ce dernier est un outil méthodologique comportant un ensemble de questions qui s'enchaînent d'une manière structurée. Il peut se présenter sous deux formes, une forme structurée et une forme non structurée.

a) Le questionnaire structuré

Il est composé de questions fermées ou semi fermées, elle ne propose qu'une alternative pour la réponse : oui ou non, ou bien les questions semi fermées fournissant une liste de réponses déjà rédigée.

b) Le questionnaire non structuré

Il comprend exclusivement des questions ouvertes, ces derniers laissent l'individu interrogé totalement libre du choix de sa réponse et de sa forme.

5.2 Notre questionnaire

Ce questionnaire est destiné aux enquêtés concernés (les habitants d'ARRIS) à partir de cela, on pourra atteindre les objectifs qui sont déjà précisés.

Dans notre questionnaire nous avons opté pour des questions fermées, semi-fermées et ouvertes. En ce qui concerne les questions fermées quel que soit le sujet à une réponse positive ou négative les réponses proposées sont oui ou non.

Exemple : pratiquez-vous le Facebook ?

Oui Non

L'avantage des questions fermées est qu'elles permettent de recueillir des réponses simples et précises.

Quant aux questions semi fermées, on laisse la possibilité de donner une autre réponse que celles proposées dans la liste.

Exemple : en quelle langue regardez-vous ces chaînes ? Et pourquoi ?

Arabe chaoui français

Nous avons aussi des questions ouvertes, les réponses ne sont pas proposées, mais la question est formulée de façon à ce que la personne donne sa propre réponse l'exprime de son propre langage.

Exemple : que pensez-vous de la langue française ?

L'avantage de questions ouvertes est richesse du contenu.

Pour le choix de ces questions, il nous semble que ces questions qui conviennent le plus à notre étude.

Il comprend 14 questions et nous pouvons le répartir en trois parties essentielles. La première partie a pour objectif l'identification sociale de notre enquêtés pour bien préciser la population concernée, ainsi, les questions posées sont conçues autour des variables sociales l'âge, le sexe, lieu de résidences, niveau d'étude et la langue maternelle des enquêtés.

Ce qui concerne la seconde partie a pour but de dégager les pratiques langagières de ses habitants. Quant à la troisième partie, elle est consacrée aux représentations linguistiques des locuteurs.

La méthode sur laquelle notre recherche est fondée est à la fois qualitative et quantitative. La première méthode est qualifiée comme la plus adéquat dans le traitement des résultats.

La deuxième méthode est liée au fait que nous avons estimé que le but recherché (l'affirmation des hypothèses), elle permet aussi de gérer les résultats du questionnaire.

I. Analyse des données

1 Présentation des variables sociales

En premier lieu, nous allons présenter les quatre critères (le sexe, l'âge, niveau d'étude et lieu de résidence) qui sont considérés comme les variables qui contribuent à la détermination des pratiques langagière et l'apparition des différentes représentations de la population durant l'enquête.

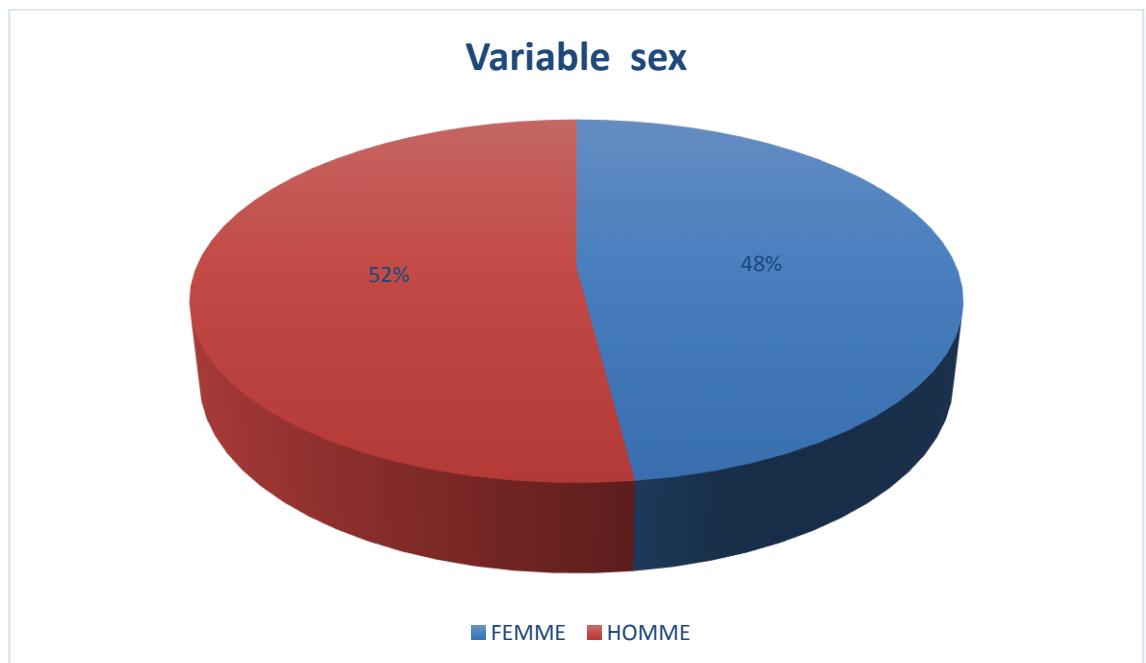
1.1 Variable sexe

Tableau N°1 : répartition du public d'enquête selon la variable sexe

| Sexe | Nombre | Pourcentage |
|------|--------|-------------|
| | | |

| | | |
|--------|----|------|
| | | |
| Hommes | 26 | 52% |
| Femmes | 24 | 48% |
| Totale | 50 | 100% |

Graphe N°1 : représentation de la variable sexe



Ce graphe représente l'identification de la variable sexe de nos enquêtés, remarque que 52% de l'ensemble de locuteurs appartient au sexe masculin, ce représente 26 locuteurs, en revanche le sexe féminin possède un pourcentage important de l'ensemble de nos enquêtés, 48% de nos enquêtés ce qui est égal à 24 femmes.

1.2 Variable âge

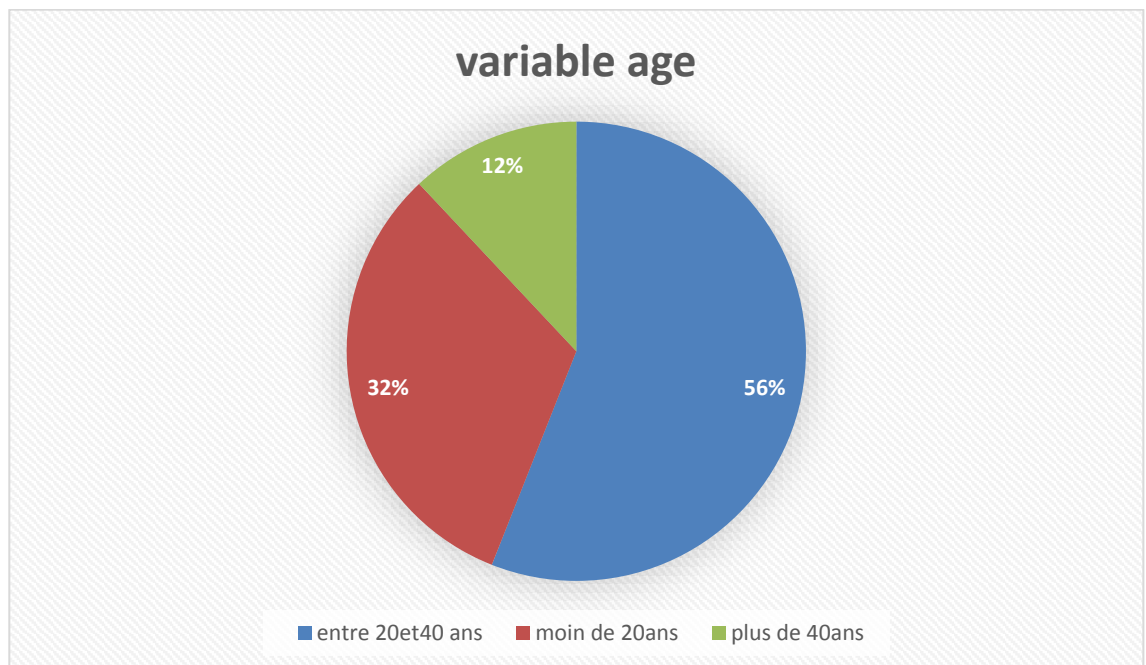
Tableau N°2 : répartition du public d'enquête selon la variable âge

| Age | Moins de 20 ans | Entre 20 et 40 ans | Plus de 40 ans |
|-----|-----------------|--------------------|----------------|
| | | | |

| | | | |
|-------------|-----|-----|-----|
| Nombre | 16 | 28 | 6 |
| Pourcentage | 32% | 56% | 12% |

Le tableau ci-dessus constitue la répartition des enquêtés selon l'âge. Le public choisi est un groupe constitué de 50 personnes réparties en 3 catégories d'âge différentes : une catégorie moins de vingt ans, une autre catégorie ceux qui ont entre vingt ans et quarante ans et celle de plus de quarante. Le graphique suivant figure la variable selon l'âge :

Graphique N°2 : représentation de la variable âge



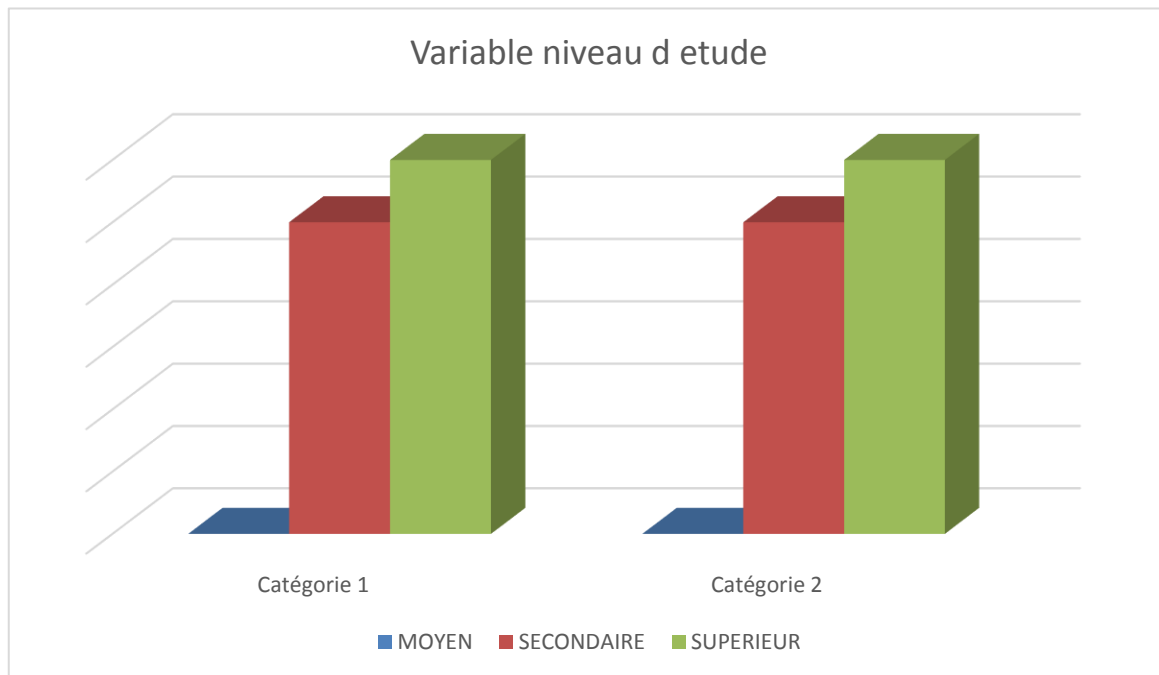
Notre enquête sur Arris a touché presque toutes les tranches d'âge de la société mais en observant ce graphique, on constate que les jeunes entre 20 et 40 ans qui ont répondu au questionnaire avec un taux de 56%. Puis après, c'est suivi par ceux qui ont un âge encore moins avec un taux de 32%. Et enfin, la tranche d'âge des personnes dépassant 40 ans est très basse avec un taux de 12%.

1.3 Variable niveau d'étude

Tableau N°3 : répartition du public d'enquête selon la variable niveau d'étude.

| | | | |
|----------------|-------|------------|-----------|
| Niveau d'étude | Moyen | Secondaire | Supérieur |
|----------------|-------|------------|-----------|

| | | | |
|--------|----|------------|------------|
| Hommes | 00 | 12 (46.15) | 14 (53.84) |
| Femmes | 00 | 11 (45.83) | 13 (54.16) |



Graph N°3 : représentation de la variable selon le niveau d'étude

En ce qui concerne le niveau d'étude, contrairement au critère d'âge, notre enquête n'a pas touché tous les niveaux, comme le graphe le démontre, on n'a pas eu à faire avec des élève du collège (moyen), on s'est destiné d'abords au niveau secondaire avec un nombre élevé chez les hommes 46.15% que les femmes 45.83%. Quant au niveau supérieur, on constate que le taux dépasse celui des lycéens et le taux est cette fois est élevé chez les femmes avec 54.16% comparant aux hommes avec 53.84%.

1.4 Variable lieu de résidence

Notre enquête s'est déroulée essentiellement dans la région d'Arris, la plupart de la population qui y habite est pratiquement chaouimais comme toutes les régions, on retrouve toujours un mélange entre arabes et chaoui.

Arris évidemment est une commune qui se compose de plusieurs villages et nous avons fait notre mieux pour que cette enquête touche toutes les composantes de cette commune.

Cependant, dans le questionnaire les réponses sont variées concernant le lieu de

résidences entre ceux qui ont préféré de ne pas préciser la localité et de dire directement Arris et d'autres qui ont donné des noms de village bien déterminés voir ; « sonda, Draa el zitoun, Dachra, Dachralhamra ». Mais, il faut préciser que tous ces villages font partie de la commune d'Arris . Donc, décidément notre enquête a presque touché toute cette commune.

2 Les pratiques langagières

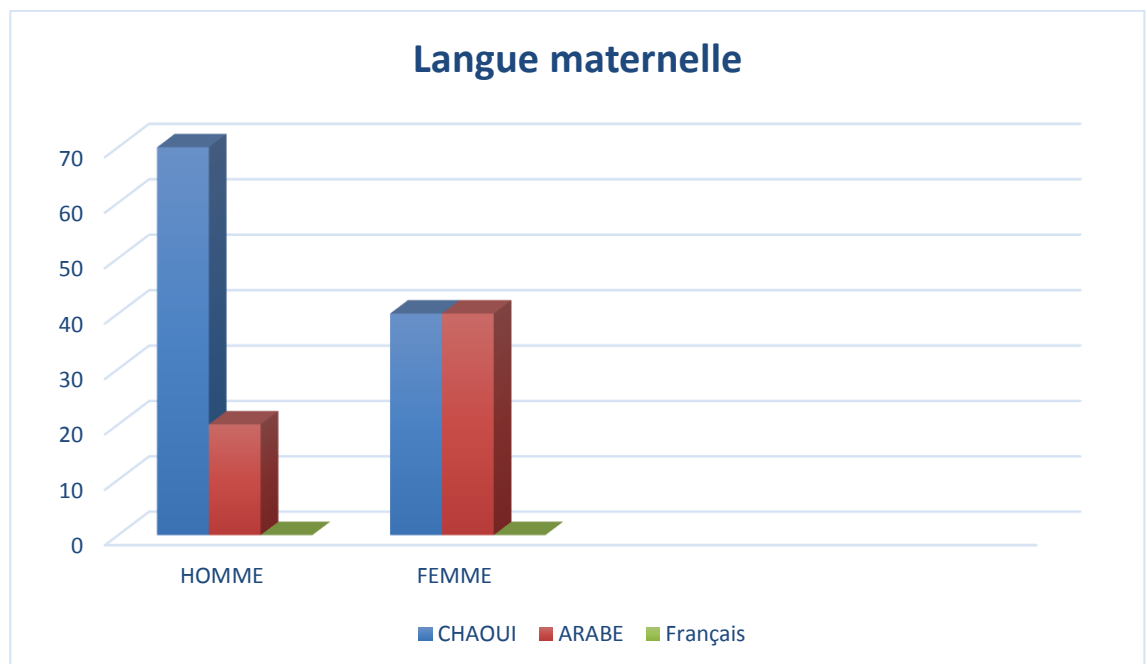
Dans cette deuxième partie nous avons essayé de déterminer d'après notre questionnaire les différentes pratiques langagières dans la vie quotidienne des ces locuteurs.

2.1 Détermination de la langue maternelle

Tableau N°4 : classement des enquêtés selon la langue maternelle

| La langue maternelle | Kabyle | Arabe | Français |
|----------------------|----------------|------------|----------|
| Hommes | 19 (73.07%) | 7 (26.92%) | 00 |
| Femmes | 12 (50%) | 12(50%) | 00 |

Graphe N°4 : représentant la langue maternelle des locuteurs



La première question posée est celle d'identifier la langue maternelle des enquêtés. D'après les données du tableau, on constate que chez la gente masculine, déclarent avoir comme langue maternelle le chaoui ce qui renvoi à 73,07%, 7 autre locuteurs signalent avoir langue maternelle l'arabe dialectale ce qui nous donne 26,92%. Contrairement aux femmes, on remarque que les taux sont égaux, c'est-à-dire pourcentage identique de 50% parlent arabe et la deuxième moitié parlent chaoui.

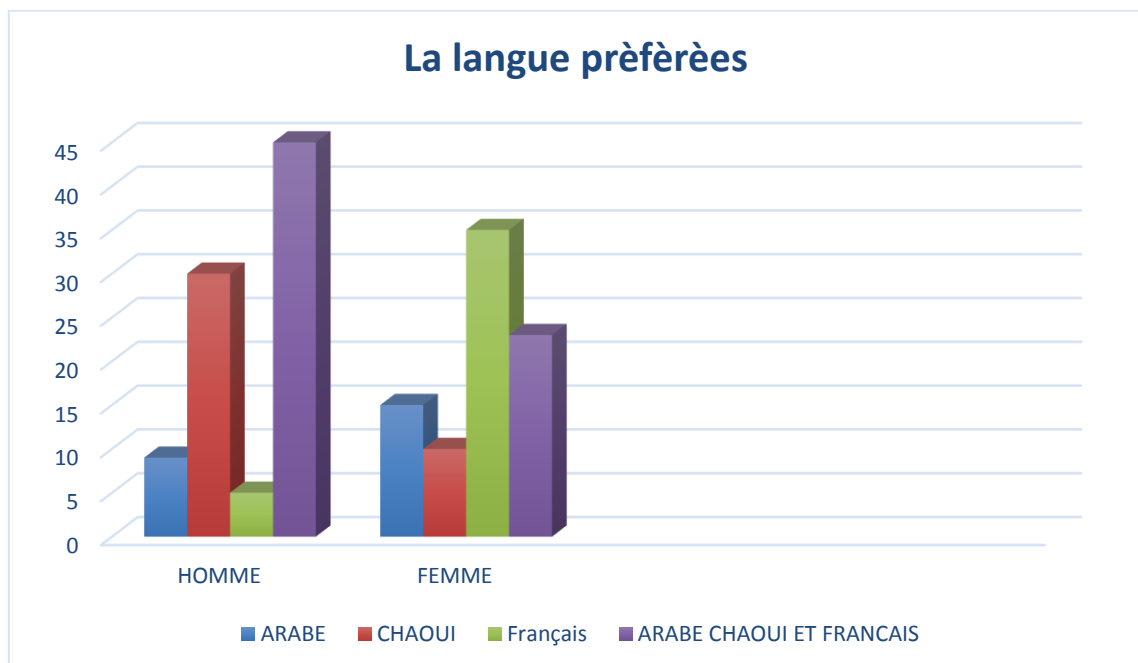
Effectivement, les composantes des habitants de ARRIS est une sorte de mélange de berbérophones et arabophones puisque même l'arabe prend pratiquement la même place que le chaoui, en étant la langue maternelle d'un nombre plus au moins élevé des habitants.

2.2 La langue préférée

Tableau N° 5 : répartition des informateurs selon les langues préférées.

| Arabe | Kabyle | Français | Arabe/kabyle/français |
|--------|--------|----------|-----------------------|
| Hommes | 3 (6%) | 7(14%) | 2 (4%) |
| Femmes | 4 (8%) | 3 (6%) | 9(18%) |

Graphe N°5 : représentant les langues préférées par les locuteurs selon le sexe.



Dans chaque communauté, on trouve une diversité linguistique et une coexistence de deux ou plusieurs langues. Arris est comme toutes les régions algériennes subit une confrontation de différentes langues ou les personnes préfèrent utiliser une langue plus qu'une autre, et les facteurs qui contribuent à opter pour une langue ou détriment de l'autre sont diverses. Comme les données ci-dessus le montre notre enquête est destinée aux deux sexes, le masculin et le féminin, et cette fois-ci, on leur a demandé de nous dire quelles langues préfèrent-ils utiliser le plus ? Concernant l'arabe, le taux de son utilisation est élevé chez les femmes avec un pourcentage de 16.66% que chez les hommes avec 11.53% sachant que la langue arabe est la langue maternelle de certains habitants de cette région. Quant à la langue berbère, le taux est considérable par rapport à l'arabe puisque la région Arris fait partie de l'Auras. Donc, le nombre de personnes préférant parler le chaoui est élevé chez les hommes que chez les femmes 26.92% d'hommes utilisent régulièrement le chaoui comparant aux femmes au taux ne dépasse pas les 12.5%. Contrairement au chaoui, les femmes préfèrent utiliser la langue française dans leur parler quotidien, ou on constate que le taux est le plus élevé de toutes les autres langues avec 37.5%, quant aux hommes, le pourcentage est très bas avec 7.69%.

Enfin, en ce qui concerne ceux qui préfèrent mélanger entre ces dernières le taux est élevé chez les deux sexes, hommes 50%. Femmes 25%. Donc, de là, on peut déduire que Arris est une région où ses habitants préfèrent être plurilingue en ce qui concerne le choix des langues qu'ils préfèrent au quotidien.

Tableau N°6 : répartition des lecteurs selon la langue préférée et le niveau d'étude

| | Arabe | Chaoui | Français | Arabe français chaoui |
|------------|---------|---------|----------|-----------------------|
| Secondaire | 6 (12%) | 4 (8%) | 4 (8%) | 8 (16 %) |
| Supérieure | 1 (2%) | 6 (12%) | 7 (14%) | 11 (22%) |

Le tableau ci-dessus représente la répartition du public d'enquête selon la langue préférée et selon le niveau d'étude qui a été choisie pour représenter la classe intellectuelle à laquelle appartiennent nos sujets.

Dans chaque communauté, on trouve une diversification au niveau de langue même si cette communauté partage le même lieu de résidence, mais il existe d'autre

facteurs qui contribuent à cette diversification, à titre d'exemple le niveau d'étude. Il y a des individus qui préfèrent cette langue et non pas d'autre parce que son niveau ne lui permet pas cela, il y a également l'idéologie.

Notre enquête a cibler tous les cycles d'étude mais malheureusement, on n'a pas pu avoir des élèves étudiant au cycle moyen, mais cela n'a pas empêché que nos résultats soient assez variés.

Donc, concernant l'arabe, on trouve qu'il est plus utilisé chez les lycéens avec un taux 12% que par les étudiants du cycle supérieurs ou le taux ne dépasse pas 2%. Quant à la chaoui est catégoriquement la langue maternelle de la majorité de la Population son usage est plus fréquent chez les universitaires avec 12% comparant aux lycéens que 8%.

En ce qu'il s'agit du français qui est la première langue étrangère en Algérie, qui a un statut très important chez la communauté chaoui en particulier, elle est parlée davantage à l'université 14% qu'au lycée 8%

Comme toute les sociétés, Arris est une commune, le plurilinguisme est très propagé, sachant qu'il y a des personnes qui utilisent plus de deux langues dans leurs parler quotidien, ce phénomène de plurilinguisme est plus propagé chez les étudiants des universités avec 22% de ces derniers mélanges entre français, arabe et chaoui dans leurs conversations comparantes aux lycéens avec 16%.

2.3 Les langues utilisées dans différents contextes

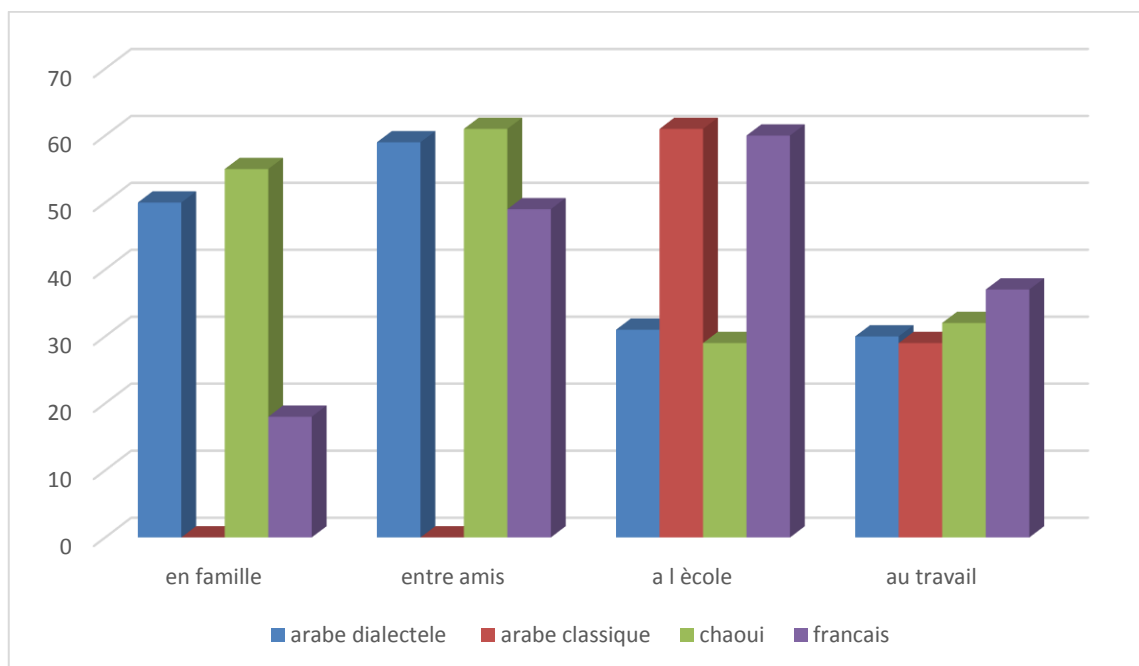
Nous avons proposé quatre situations de communication à savoir : les conversations familiales, les conversations amicales, les conversations dans l'école, et les conversations professionnelles (au travail).

Dans ce cas de figure, nous avons essayé de déterminer l'usage des langues en présence selon les situations

Tableau N°7 : répartition des enquêtés selon l'utilisation de la langue dans les différents contextes

| Propositions | Arabe dialectale | | Arabe standard | | Berbère | | Français | |
|--------------|------------------|--------------------|----------------|--------------------|---------|--------------------|----------|--------------------|
| | N | ombre de locuteurs | N | ombre de locuteurs | N | ombre de locuteurs | N | ombre de locuteurs |
| En famille | 26 | 2% | 0 | 0% | 28 | 56% | 9 | 8% |
| Entre amis | 30 | 0% | 0 | 0% | 32 | 64% | 25 | 0% |
| À l'école | 17 | 4% | 23 | 4% | 15 | 30% | 31 | 2% |
| Au travail | 16 | 2% | 15 | 0% | 18 | 36% | 9 | 8% |

Graphe N°7 : représentant l'utilisation de la langue dans les différents contextes.



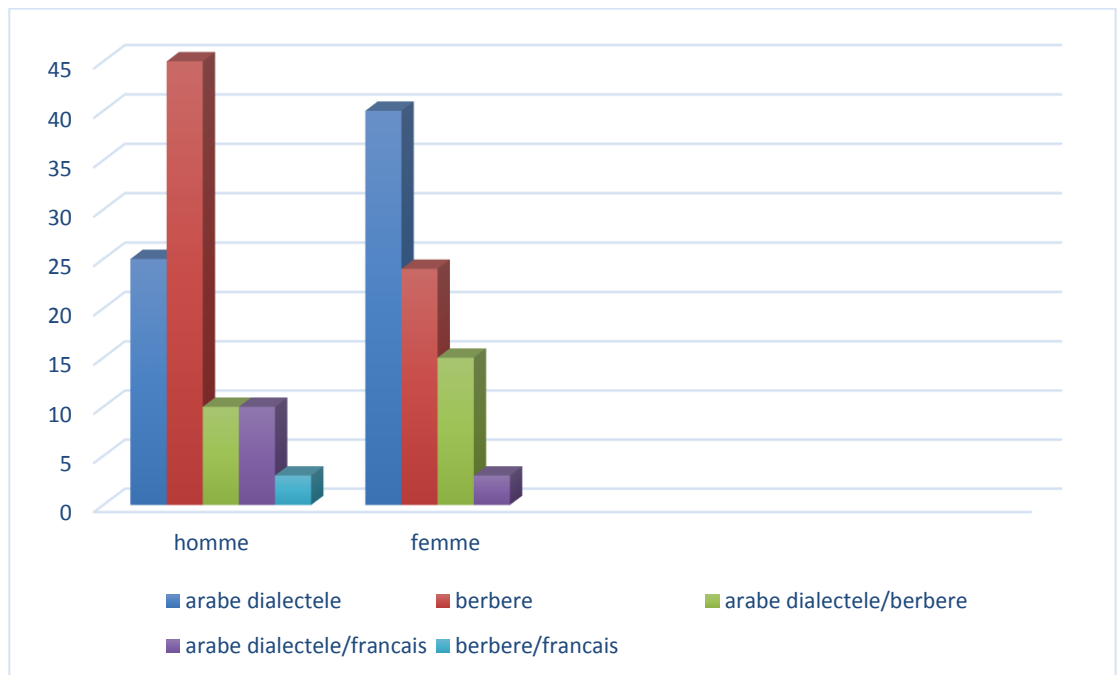
Dans la communauté d'ARRIS, comme on l'a déjà cité, le phénomène de plurilinguisme est très propagé, on trouve que chacun préfère parler une langue bien déterminé et il y a même ceux qui mélangent plusieurs langues à la fois, et ce choix dépend principal du contexte autrement, un individu choisit de parler cette langue et non pas une autre selon son interlocuteur la situation et les circonstances de la discussion.

Les langues ainsi que les contextes sont diverses :

Dans le milieu familial, nous avons 26 personnes préfère parler l'arabe dialectale ce qui fait 52% c'est à dire plus que la moitié, quant à l'arabe classique nous avons constaté qu'elle est absente, puisque cette dernière est utilisée que dans les situations formelles. Quant au berbère qui est la langue maternelle donc le pourcentage est élevé, il arrive au 56%, le français est peu parlé dans le milieu familial donc le pourcentage ne dépasse pas 18%.

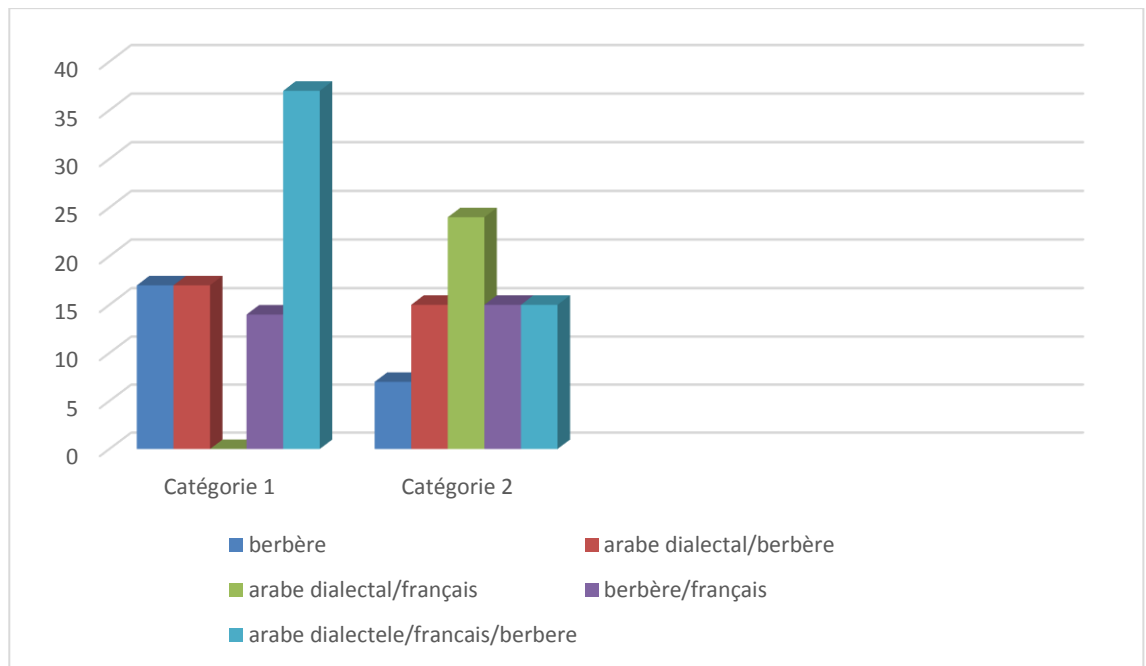
Entre amie, bien entendu, dans la famille entre amis les discussions se défèrent carrément que soit au niveau des thèmes ou même en ce qui concerne la langue avec laquelle on s'exprime. Donc, 30 locuteurs 60% préfèrent parler arabe entre amis, cela se justifié parce que la commune d'Arris est envahie par des arabophones, quant à l'arabe classique est toujours absente, le berbère, le taux est élevé puisque c'est la langue maternelle, donc ça serait la langue la plus utilisée avec le taux de 64%. Le français est généralement très utilisé entre les amis, la langue du prestige, 25 personnes sur 50 parlent en français ce que fait les moitiés 50%. A l'école, on trouve une confrontation de plusieurs langues, Mais la langue la plus utilisée est l'arabe classique avec 64% puisque l'école est un milieu académique ou l'élève est sensé s'exprimer d'une façon méthodique et académique vu qu'il plus exposé à confronter des situations formelles. Puis, vient en deuxième position, la langue française car son enseignement est instauré et impératif dans les institutions et les écoles algériennes. Par la suite viennent les deux langues maternelles avec 34% pour l'arabe dialectal et 30% pour le berbère. Au travail, dans le milieu professionnel, les manières de s'exprimer se diffèrent d'une société à une autre et d'un individu à un autre. 16 personnes sur 50 utilisent l'Arabe dialectal avec 32%, concernant l'arabe classique c'est 30%, le nombre des locuteurs augmente concernant la langue berbère 36%. Quant au français, on constate que le taux est le plus élevé 38%.

Graphe N°8 : l'usage des langues dans les conversations familiales selon la variable sexuelle.



A travers ce graphe, nous remarquons que dans les discussions familiales les locuteurs font usage de toutes les langues en question, mais en les pratiquants différemment. Nous avons choisi un facteur qui contribue à cette diversification qui est le sexe. Concernant les hommes, le taux est élevé plus dans l'usage de la langue berbère avec 46.15%, quant aux femmes ou le taux ne dépasse pas 25%. En ce qui s'agit de la langue arabe dialectale elle est beaucoup plus usée chez les femmes avec un 41.16% que chez les hommes 26.92%. D'autre part, il ya ceux qui mélangent deux langues et cela selon leurs compétences et leurs maitrises donc chez les hommes 11.53% utilisent dans leurs discussions l'arabe et le berbère et chez les femmes 16.16%. Quant à ceux qui mélangent français, arabe le taux ne dépasse pas 11.53% chez les hommes et 4. %chez les femmes. En fin, pour ceux qui alternent entre le berbère et le français, le taux est élevé chez les femmes 12.5% que chez les hommes 3.84%.

Graphe N°9 : L'usage des langues entre amis selon le sexe.



A travers ce graphe, nous constatons que la discussion amicale se diversifie d'une femme à un homme au niveau du choix d'usage des langues. Pour les deux langues maternelles quatre femmes sur 24 et 2 hommes sur 26 préfèrent l'arabe, pour la deuxième langue qui est le berbère le taux augmente chez les hommes 19.23% que chez les femmes 8.33%. Il existe ce phénomène de plurilinguisme 19.23% préfèrent combiner entre l'arabe et le kabyle chez les femmes et 16.66% chez les hommes dans leurs conversations quotidiennes. Quant à ceux qui mélangent entre l'arabe et français chez les femmes c'est 25% et aucun homme ne mélange entre ces deux dernières. En fin, pour tous ceux qui utilisent ces trois à la fois, le taux est élevé chez les hommes 38.46% que chez les femmes 16.66%.

2.4 L'utilité de parler plusieurs langues

Cette fois-ci, notre enquête s'est étalée sur une question ouverte où on a abordé l'utilité de parler plusieurs langues et son importance. En effet, tous nos enquêtés cela veut dire que 50 locuteurs ont approuvé le phénomène de plurilinguisme, en d'autres termes, utiliser plusieurs langues dans les conversations quotidiennes est devenue quasiment indispensable et inévitable, et pour confirmer cela, nous avons préféré d'exposer quelques-unes des réponses de ces derniers dans ce qui suit :

« Parler plusieurs langues est un avantage, il permet d'avoir un esprit ouvert et de communiquer avec des individus de plusieurs régions du monde. » « Le fait de parler plusieurs langues c'est un avantage, c'est aussi une ouverture sur le monde. » « Ça veut dire ya une richesse langagière, pour arriver à parler avec les autres. » « Pour se servir dans plusieurs domaines tel que les voyage, la communication. »

D'après ces propos, effectivement parler plusieurs langues est bénéfique car ca peut servir ses usagers dans leurs conversations quotidiennes.

2.5 L'importance de parler en français

La plupart des gens pensent que c'est important de parler la langue française et les raisons se différent et se différencier d'une personne à une autre y'en a ceux qui disent que c'est la langue la plus utilisé dans les différents domaines, ils argumentent leur réponse par les propos suivants : *« Bien sûre car en Algérie tous les secteurs fonctionnent en français » « Oui, parce que elle est utilisée dans les différents domaines »* En revanche, d'autre qui dit que c'est langue qui figure dans la deuxième place dans le classement mondial des langues après l'anglais. Voyons ce que les locuteurs affirment sur cette question : *« Bien sûr, puisque le français est la langue étrangère la plus apprise après l'anglais » « Oui, c'est la deuxième langue mondiale après l'anglais et avant tout le français reste un atout »*

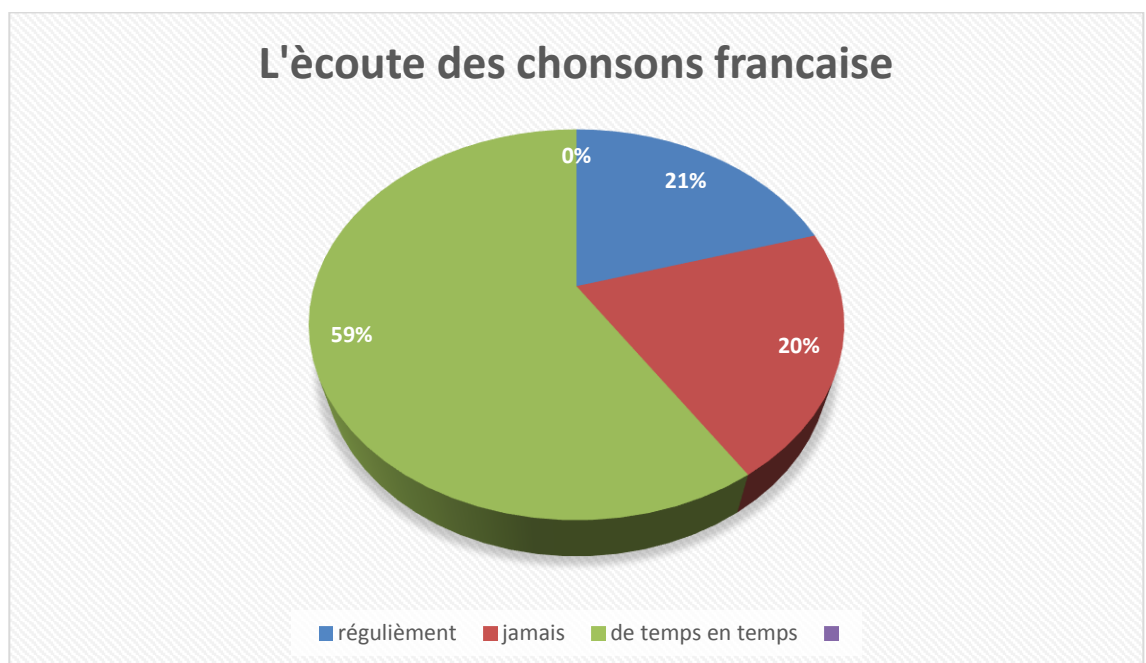
Grosso modo, le taux qui approuve l'usage de la langue française est très élevé arrivent 84%, quant aux autres les avis se diversifient entre ceux qui disent qu'elle est inutile et pas importante et que préfèrent anglais, mais le pourcentage reste très bas dépassant pas 24%, Parmi les réponses obtenues des locuteurs ayant déclaré que c'est inutile de parler en français nous pouvons citer quelques-unes : *« Ce n'est pas vraiment important » « Non, ce n'est pas important, j'aime anglais » « Avant oui, mais de nos jour non » « Non, ce n'est pas utile »*

2.6 L'écoute des chansons françaises

Tableau N°10 : fréquence de l'écoute des chansons française

| | Régulièrement | Jamais | De temps en temps |
|---------------------|---------------|--------|-------------------|
| Nombre de locuteurs | 10 | 11 | 29 |
| Pourcentage % | 20 | 22% | 58 |

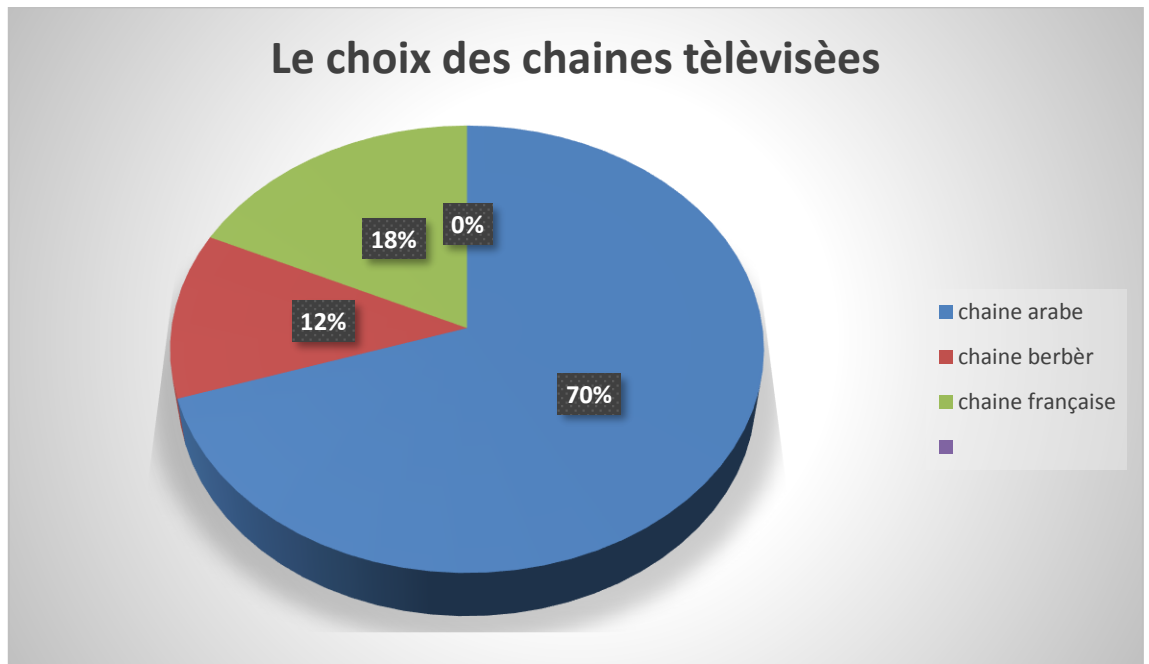
Graphe N°10 : représentation des enquêtés selon l'écoute des chansons françaises.



Vu que le français est considéré comme étant la première langue étrangère en Algérie, on a décidé de voir si les gens écoutent les chansons françaises et à quel point la culture de cette langue influent les habitants d'Arris. Donc, on a trouvé qu'en effet, la plupart des habitants sont penchés vers cette langue car plus que la moitié des enquêtés, écoutent les chansons françaises en d'autres termes 29/50 avec taux de 58% ce qui représente plus que la moitié, mais cela ne veut pas dire que les chansons françaises sont très écoutées et tout le temps, puisqu'en ce qui concerne les écoutent régulièrement, le taux ne dépasse pas 20%. Quant à jamais le taux est plus moins bas avec 22%, ce que vaut 10 personnes sur 50.

2.7 Le choix des chaînes télévisées

Graphe N°11 : représentation des enquêtés selon le choix des chaînes télévisées.



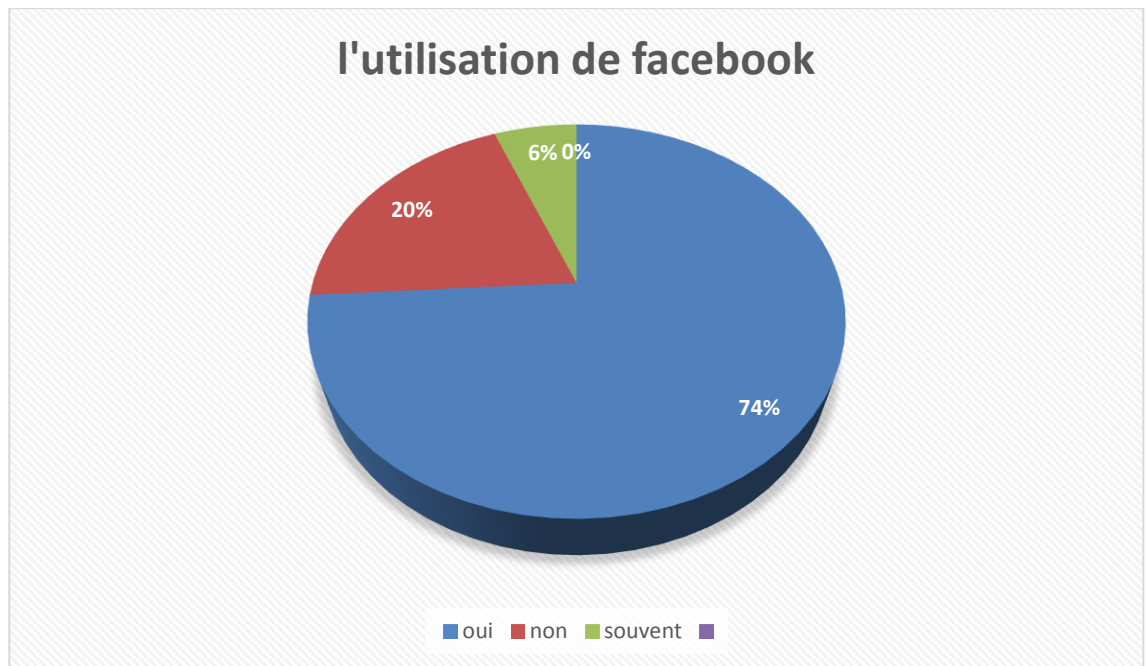
D’après ce graphe, on remarque que les habitants d’Arris regardent plus les chaînes arabes avec un pourcentage de 70%, et 18% pour les chaînes françaises et 12% pour les chaînes berbères et si on s’approfondit davantage sur les raisons de ce choix, on trouve que la moitié des chaînes dans la télé algérienne sont en arabe et elles sont à la disposition de tout le monde, c’est-à-dire ; gratuites, contrairement aux chaînes françaises et occidentales qui ne sont pas disponibles et parfois payantes. Et pour les chaînes berbères, on trouve que deux ou trois chaînes maximum diffusées avec cette langue.

2.8 L’utilisation de Facebook

Tableau N°11 : répartition des locuteurs selon l’utilisation de Facebook

| | oui | Non | Souvent |
|-------------|-----|-----|---------|
| Nombre | 37 | 10 | 3 |
| Pourcentage | 74% | 20% | 6% |

Graphe N°12 : représentation des locuteurs selon l’utilisation de Facebook



Facebook est un réseau social très propagé dans le monde et c'est le plus utilisé par les habitants de la planète. Donc on ne peut mener cette enquête sans pour autant aborder cela, afin de connaître la place qu'occupe ce dernier dans la région d'Arris. Effectivement, 74% des habitants l'utilisent ce qui représente plus que la moitié de la population, cela n'empêche pas qu'il y a d'autres qui préfèrent s'en passer de Facebook et ne pas l'utiliser 20% et d'autres qui l'utilisent souvent 6%.

Puisque le Facebook est un réseau social qui a touché tout le monde donc automatiquement, il va fonctionner avec beaucoup de langues afin qu'il soit vraiment adapté à toutes les cultures des mondes. Donc, à Arris est une région algérienne où l'arabe domine officiellement, ils vont utiliser l'arabe comme le confirme nos enquêtés et leurs raisons différentes, c'est le même cas pour le français et le chaoui.

En effet les statistiques le démontrent 42% préfèrent l'utiliser en français parce que c'est plus pratique. Et 38% préfèrent mélanger entre l'arabe et français tout ça à cause du destinataire.

La variable sexuée et le niveau d'étude contribue énormément dans les représentations, on constate que le français a une place pré mondiale dans la société d'Arris et cette dernière est utilisée chez les femmes que soient dans les conversations quotidiennes avec ses différents contextes (famille, amis, travail) ou même dans les autres pratiques voire la lecture des journaux et le choix des chaînes et des émissions télévisées, et c'est le même cas également avec l'arabe dialectal. Quant à la variable sexuée masculine, ils préfèrent beaucoup parler et user le chaoui dans

leurs différentes pratiques à côté de l'alternance des trois langues (français, arabe et chaoui).

3 Les représentations sociolinguistiques des locuteurs

Dans cette troisième partie, il s'agit de dégager les représentations sociolinguistiques de nos informateurs à l'égard des langues en présence dans la région d'Arris à savoir l'arabe dialectal, le berbère et le français.

3.1 Les différentes représentations des langues présentes

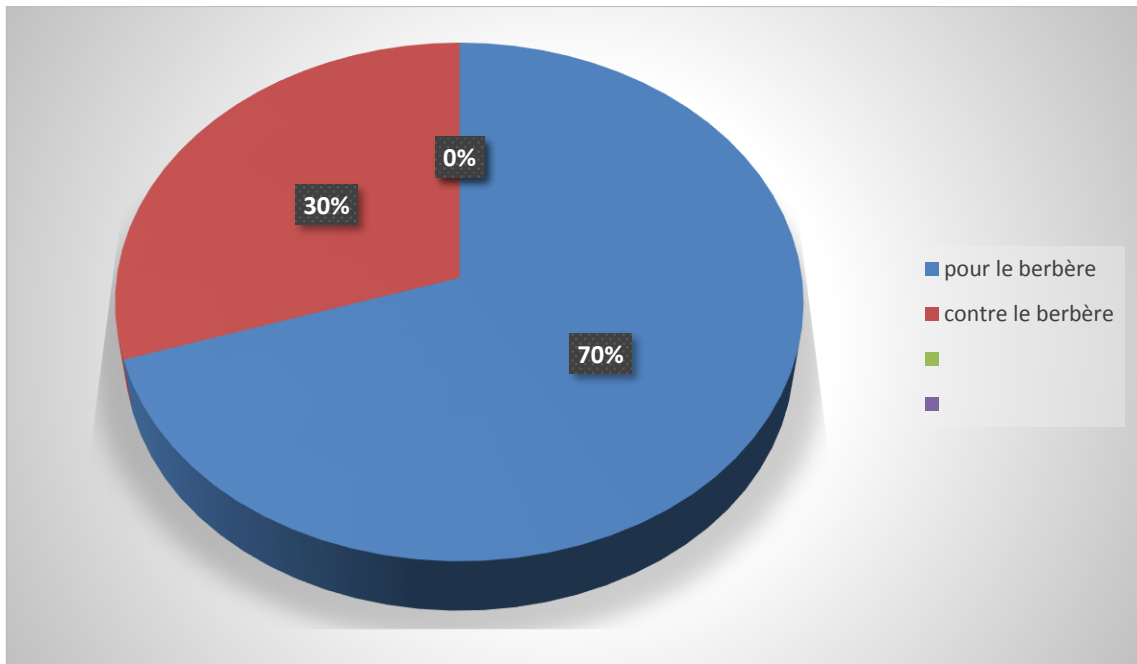
a) Vis-à-vis du berbère

Le berbère est une langue locale, c'est la langue maternelle d'Arris. Donc, forcément, la plupart de nos enquêtés approuvent son utilisation et finalement c'est le cas de 70% de nos sujets encouragent l'usage du berbère et pratiquement, ils argumentent tous avec les mêmes propos, ils affirment que le berbère est leur langue maternelle, c'est-à-dire c'est l'un des symboles qui représente leur partie d'autre disent que la langue berbère représente carrément leur identité, par conséquent, nos locuteurs approuvent la décision sur la loi de la reconnaissance du berbère comme langue nationale, et cela à travers des propos tels que :

« *C'est un pas en avant vers la reconnaissance identitaire* »
 « *C'est une bonne chose, un acte légitime qui doit se faire depuis le temps* » « *Je suis pour l'officialisation de la langue berbère, car c'est ma langue maternelle.* » « *C'est un plus pour l'Algérie, car c'est une identité nationale.* »

En revanche, ceux qui sont contre cette langue représentent la partie minoritaire, le taux ne dépasse pas 30% en plus sont défavorable à cette décision, et leurs arguments sont en plus moins convaincants, ils déclarent ceci : « *Cette langue est inutile elle ne sert à rien surtout de côté scientifique* » « *C'est une langue sans sens* »

Graphe N°13 : représentant les représentations vis-à-vis la langue berbère



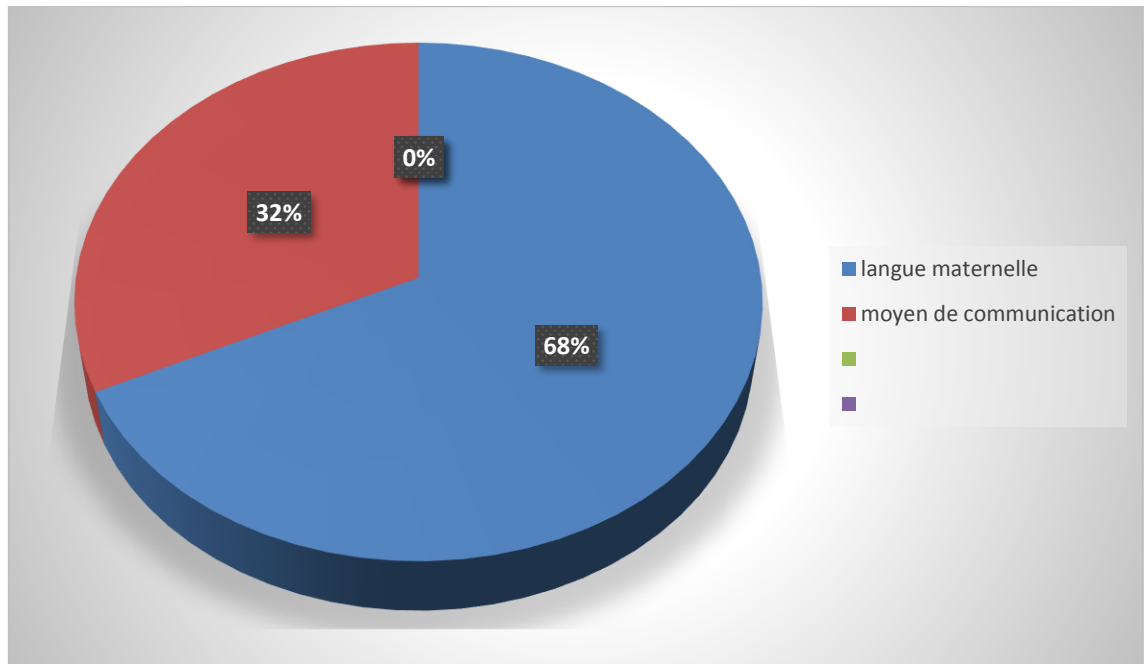
b) Vis-à-vis de l'arabe dialectal

L'arabe dialectal à Arris possède pratiquement le même statut que le berbère car elle est considérée comme la langue maternelle d'un taux important de locuteurs.

Donc, logiquement, la plupart de nos enquêtés vont opter pour son utilité et approuveraient son usage, et en effet, c'est le cas puisque plus que la moitié de nos sujets 68% atteste cela. Ils appuient leurs propos en disant que l'usage de l'arabe dialectal est indispensable vu qu'elle est leur langue maternelle, représentant également leur identité et leur culture, et cela dans ce qui suit : « *Cette langue est la langue maternelle d'un pourcentage moyen de la population algériennes* » « *Notre identité* »

Quant à ceux qui désapprouvent son utilisation, le pourcentage ne dépasse pas 32%, pour eux l'arabe ne fut qu'un moyen utile de communication, et cela dans ce qui suit : « *C'est un moyen de communication* » « *C'est un moyen intermédiaire entre les différents dialectes qui existent en Algérie.* »

Graphe N°14 : représentant les représentations vis-à-vis l'arabe

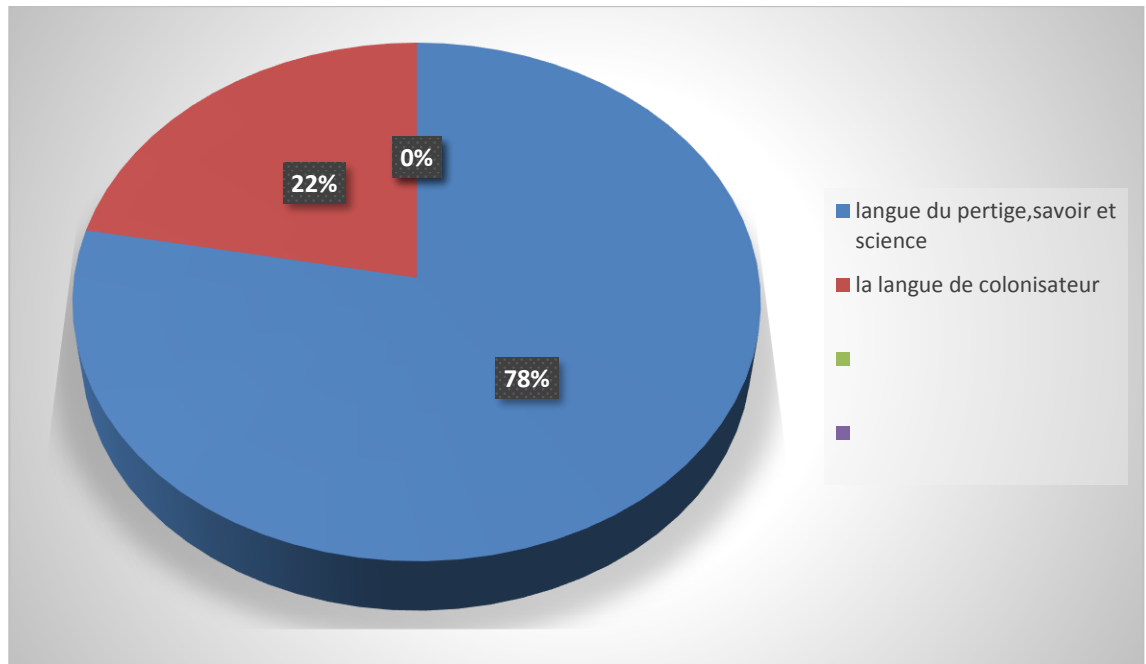


c) Vis-à-vis du français

Chaque langue au monde à son propre statut dans quelconque communauté, le français comme toutes les autres langues occupe une certaine place en Algérie, et Arris en particulier. Chaque individu associé une image bien, déterminé à la langue française et cette image la désigne les représentations.

Dans notre enquête, chacun comment voit la langue française, pratiquement, tout le monde approuve cette dernière, le taux de ces derniers est élevé arrivent à 78% des locuteurs, et justifient cela en disant que le français est la langue du prestige, savoir et de la science, et cela à travers des propos tel que : « *C'est une langue du prestige et de la science* » « *C'est une langue de savoir de civilisation* » Par contre ceux qui la désapprouve, le taux est plus moins bas dépassant pas 22% ils argumentent en déclarant que le français représente la langue du colonisateurs, et cela de ce qui suit : « *C'est la langue de colonisateur* » « *Le français est devenue une langue morte, car la France coloniale à minimiser, durant un demi-siècle, ses colonies, quand on méprise l'autre on s'amiente* »

Graphique N°15 : représentant les représentations vis-à-vis du français



En définitif et selon nos résultats, on constate que les trois langues pratiquées à Arris ont une place importante chez les habitants.

Les enquêtés ont justifiés leurs représentations favorables à l'égard du berbère, étant leur langue maternelle qui fait partie de leur identité et de leur culture. L'arabe dialectal est typiquement la même avec le berbère au niveau du statut social, cette dernière aussi est considéré comme la langue maternelle de certains locuteurs habitants d'ARRIS.

Quant au français, nos sujets attestent que c'est une langue importante, nécessaire qui doit être importante enseignée et apprise puis qu'elle est la langue du savoir de la science et de prestige, bien que d'autres ne partagent pas tout à fait le même avis par le français fut pour eux l'héritage du colonialisme. Malgré cela, le français reste une langue bel et bien nécessaire dans la communauté algérienne.

Conclusion

D'après l'analyse des données du questionnaire, on a pu déduire que la langue berbère et l'arabe populaire sont les plus parlées et utilisées par nos enquêtés, que ce soit dans les situations formelles ou informelles, ces deux dernières constituent leurs langues maternelles, vu que la région de d'Arris est un mélange d'arabophone et berbérophone. Quant à la langue française, elle est appréciée, admirée et jugée comme la langue du savoir et du prestige. En outre, son usage est plus que favorable et

symbolique dans notre société. De ce fait, nos enquêtés ont des représentations positives vis-à-vis des trois langues (berbère, arabe et français). Tandis que, l'arabe classique bénéficie d'une place importante dans la société algérienne autant que langue de la religion, elle réserve seulement le statut de langue nationale et officielle du pays.

CONCLUSION GÉNÉRALE

Conclusion

La situation linguistique de la région d'Arris est caractérisée par l'existence de plusieurs langues et que chacune de ces langues occupe un statut important. Pour étudier les pratiques langagières et les représentations des locuteurs d'Arris, nous avons organisé essentiellement notre travail en deux chapitres, un théorique et l'autre pratique

Notre première partie relève du cadre théorique dans laquelle nous avons abordé la situation sociolinguistique de l'Algérie, nous avons parlé des langues présentes dans le territoire linguistique algérien où on a mis l'accent sur leur histoire, leur statut et leur usage. Nous avons aussi essayé de définir les notions clés de la sociolinguistique qui sont en relation avec notre thème de recherche. Quant à la deuxième partie, elle est réservée à l'analyse et l'interprétation des données fournies par des questions qui constituent notre corpus. Après avoir donné une brève description de la méthode entreprise dans notre enquête, nous avons analysé les informations recueillies auprès de nos enquêtés dans le but de rendre notre problématique claire et donner des réponses pertinentes.

Nous avons proposé, trois hypothèses pour notre analyse ; la première concerne la variable sexué et le profil d'étude comme deux éléments de différenciation, la deuxième se repose sur le phénomène d'alternance codique, et la dernière concerne le rapport des pratiques langagières des locuteurs d'Arris avec les langues locales.

En guise de conclusion, l'analyse sociolinguistique réalisée dans la région d'Arris, dont l'échantillon est de 50 enquêtés des deux sexes et de différents niveaux d'étude, nous a permis de mettre en relief les pratiques langagières propres à ces locuteurs suivant les différentes situations en dégageant leurs représentations envers les langues présentes dans différents contextes d'utilisations.

Notre recherche s'intéresse à l'impact que peut exercer la variable sexuée et le niveau d'étude sur les pratiques et les représentations linguistiques de nos enquêté. On constate que le français occupe une place importante dans leurs pratiques, il est utilisé dans tous les contextes cités dans notre questionnaire soit dans les situations formelles ou informelles. À titre d'exemple ; ce dernier est beaucoup plus valorisé par les femmes que par les hommes et cela à travers des propos mélioratifs tenus à l'égard de cette langue étrangère dans les statuts de la politique linguistique nationale. Nous avons remarqué aussi que les locuteurs ayant un niveau d'étude supérieur préfèrent la langue française par

apports aux enquêtés ayant le niveau secondaire, L'analyse et l'interprétation des données de notre corpus nous ont permis essentiellement de confirmer notre première hypothèse .

Dès le départ, notre objectif était d'apporter des réponses à des questions relatives à la pratique linguistique des locuteurs d'ARRIS et leurs représentations de ces pratiques. Cette analyse nous a permis de répondre à notre question de départ. Ainsi, nous avons confirmé notre hypothèse que les locuteurs pratiquent et alternent plusieurs langues à la fois : l'arabe dialectal, le berbère et le français.

En effet, l'analyse des pratiques linguistiques de ces locuteurs et leurs représentations sociolinguistiques liées aux trois langues en présence dans cette communauté linguistique nous a donné l'avantage de relever essentiellement les réponses suivantes. Effectivement, la majorité des enquêtés admettent l'alternance des deux langues dans leurs pratiques langagières, cela est certainement lié au fait que la recherche sur le terrain s'est déroulée dans une région où deux groupes linguistiques sont en contact dont les berbérophones et les arabophones. Alors que le français réside la langue la plus utilisée que ce soit dans le travail, dans les écoles au même dans les conversations courantes ; c'est-à-dire elle est réservée à la fois pour le contexte formel et informel.

Par ailleurs, concernant les pratiques langagières des interrogés, l'arabe populaire et le berbère prennent une place fondamentale. Autrement dit, la plupart des enquêtés pratique plus d'une langue dont la majorité a pour langue maternelle soit l'arabe pour les arabophones, soit le chaoui pour les berbérophones. D'ailleurs, ces derniers sont une grande partie à parler trois langues que les arabophones, cela confirme que la commune d'Arris se caractérise par un plurilinguisme social, notamment, ces deux langues sont considérées autant que langues vernaculaires.

Dans une perspective future, nous envisagerons d'étudier des langues en Algérie dans un contexte plus large.

ANNEXES

ANNEXE 1 intitulé

Age :.....

Sexe :.....

Niveau d'étude :.....

Lieu de résidence :.....

1. Quelle est votre langue maternelle ?

Arabe dialectal chaoui français

2. Quelle est la langue avec laquelle vous aimez parler ?

.....
.....
.....

3. Dans quel contexte utilisez-vous ces langues ?

| Situation et langue | En famille | Entre amis | A l'école | Au travail |
|----------------------|------------|------------|-----------|------------|
| Arabe populaire | | | | |
| Arabe institutionnel | | | | |
| chaoui | | | | |
| Français | | | | |

4. A quoi sert de parler plusieurs langues ?

.....
.....
.....

5. Selon vous, est-il important de bien parler en français ?

.....
.....
.....

6. Quelles sont les titres des journaux que vous lisez ? et pourquoi

.....
.....
.....

7. Est-ce que vous écoutez des chansons françaises ?

Régulièrement jamais de temps en temps

8. Pratiquez-vous le Facebook ?

Oui non souvent

Si oui en quelle langue et pourquoi ?

.....
.....

9. Quelles sont les chaînes TV que vous regardez ? et pourquoi ?

.....

.....
.....

ET en quelle langue regardez-vous ces chaines ?

Arabe chaoui français

10. A votre avis quelle est la langue dominante dans votre region , et pour quoi ?

.....
.....
.....
.....
.....

11. Que veut dire le mot « maigre » ?

.....
.....

12. Que veut dire le mot « I m a g ra » en chaoui ?

.....
.....

Et quelle est l'origine de ce mot ?

.....
.....

13. Est que vous utilisez la langue française dans votre dialecte chaoui ?

Si oui pour quoi ?

.....
.....

14. Commentez les mot suivant

- Difanda
- Gera
- Erazma
- Kanapi
- Collige
- Hississwarine

BIBLIOGRAPHIE

Asselah-Rahal. S, « le français en Algérie, Mythe ou réalité ? », communication reposée lors du IXème sommet de la francophonie Ethique et nouvelle technologies l'appropriation des savoirs en question », 25 et 26 septembre, Beyrouth, 2001.

Baylon. C, sociolinguistique, langue, discours et société, Nathan, 1991.

Boubakour. S, la notion des représentations culturelles en didactique des langues, thèse de Doctorat, Université de Batna

Boudjedra. R, Le FIS de la haine, Paris, Editions Denoël. (1992/1994),

Boukous.A. Le questionnaire. In Calvet.J-L, DUMONT.P. L'enquête sociolinguistique. L'armattan, Paris, 1999

Bordieu. P, cité dans l'ouvrage de H. Boyer introduction à la sociolinguistique, Ed, Dunod, 2001.

Bordieu. P, ce que parler veut dire, l'économie des échanges linguistique, FAYAD D. Paris, 1982.

Branca-Rosof.S, « Les imaginaires des langues », In Collectif ; Sociolinguistique. Territoire et objet, s/d BOYER. H, Ed. Delachaux et Niestlé S.A. ? Lausanne (Switzerland) Paris, 1996.

Bronckart cité par LUDI, G et PY, Bernard in Etre bilingue, Peter Lang, Berne, 1986.

Calvet. J-L, la sociolinguistique, PUF, collection que sais-je ? Paris, 1993.

Calvet. J-L, 1998, la sociolinguistique, Ed, P.U.F, 1996.

Calvet. J-L, Pour une écologie des langues du monde. Pilon, France, 1999.

Chaker. Manuel de linguistique berbère. Ed. Bouchène, 1991.

Chibane. R, « Etude des attitudes et de la motivation des lycéens de la ville de Tizi-Ouzou à l'égard de la langue française : cas les élèves du lycée Lala Fatma N'soumer». Mémoire de magistère, Université de Tizi-Ouzou. 2009.

Chiglione. R. et Batalon. B, Les enquêtes sociologiques, Théories et Pratiques, Armand Colin, Paris, 1978.

Clenet. T. J, Cour au C.U.E.P. de Lille, exposé, (1998) , cité par Chebira Wahiba, Représentation et attitude des instituteurs, thèse de master, Université MANTOURI Constantine, 2005.

Dubois. J, Dictionnaire de la linguistique et des sciences du langage, Larousse, Paris, 1994.

Francard. M, « insécurité linguistique », in M-L. Moreau, sociolinguistique, concept de base, 1997.

Gorgeais,P, Géopolitique de la langue française, lundi 6 novembre2006/ colloque organisé par l'institut français de géopolitique, sur : http://www.geopolitique.net/article.php3?id_article=1GEAIS

Grandguillaume, G .Arabisation et politique linguistique au Maghreb, Maisonneuve, et Larousse, Paris.

Grosjean. F, (1982) Life with two languages, Harworduniversity Press, combridge, Massclrusetts and London.

Hamers.J, contact des langues, in Moreau Marie-Louise, sociolinguistique, concepts de base. Liège, Mardaga, 1997.

Hamers.J et Blanc. C, (1982) Bilinguisme et bilinguisme. C. U : Psychologie et science humaines. Bruxelles : Mardaga.

Hamers. J, In Moreau M-L (Ed) sociolinguistique, notion de base, liège, Mardaga.

Labov. W, op cites.

Ludi. G, Idem.

Ludi. G, (2003), Etre bilingue, Berne, Peter, leng, 3eme Edition

. Mackey. W, (1976) bilinguisme et contact de langue, Paris, KlinckSieck.

Mannouni, les représentations sociales que sais-je ?, P.U.F 1998.

Martinet. A, le bilinguisme et diglossie « appel à une vision dynamique des faits », la linguistique, n°18, Presse universitaire de France, 1982.

Martinet. A, élément de linguistique générale, la langue maternelle, bilingue et multilingue, Ed, A Colin, 1990.

Melanso. S et Cormier. M, représentations linguistiques d'élèves du secondaire à l'égard de la langue dans les contextes familiaux, en milieu minoritaire, vol 5, 2010.

Mounin.G, Dictionnaire de linguistique. Presse universitaire de France, 1974 et « Quadriges »n°153,1993.

Scotton.C ET URY (1988) code switching as indescicol of social négociation code switching anthropological and sociolinguistic perspective Ed by MONICA HEHER, Berlin, mouton.

Taleb Ibrahim. KH, les Algériens et leur(s) langue(s). Ed ELHIKMA 1997 Alger.

Taleb Ibrahimi .KH, op, cite

. Valdes-Fallis "code switching and the class room teacher language", in tango, Bernard (dire), le parler multilingue à Paris

Weinreich.U, cité par Calvet. J. L, Sociolinguistique, Ed .PUF, 1996.

Zaboot, T. cité par Harbi. S, 2011, op. cite.

Zaboot. T, 'la pratique langagière de locuteur(s) bilingue(s)" in sciences humaines n° 17, Constantine ,2010

ملخص

در استنا تھدف إلى

